En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 28 JANVIER, 1942 — No 17

"Pourquoi se mépriser?"

Nous avons publié, au début du mois, l'allocution que S. Em. le cardinal Villeneuve a prononcée à l'adresse de tous les Français, et dans laquelle il a déploré les campagnes d'insultes qui n'ont d'autres résultats que de diviser davantage et d'affaiblir la France. Tous n'ont pas compris la leçon.

Ainsi l'**Edmonton Bulletin** nous apporte, chaque samedi, cette sorte de littérature propre à aggraver les divisions entre Français et sans aucun profit pour la cause. Nous n'entendons pas condamner le "mouvement de Gaulle"; on ne saurait mettre en doute le courage, la sincérité du Général qui, avec de faibles moyens, continue une lutte héroïque.

'Mais certains de ses partisans, (des exceptions, espérons-le) semblent plus empressés de combattre Pétain que tout autre ennemi. En voici un exemple tiré du **Bulletin** d'Edmonton, de samedi dernier, le 24 janvier. On pourra comparer ces affirmations avec l'opinion de S. Em. le Cardinal, que nous publions en regard.

(Du Bulletin d'Edmonton)

"Vaincre, coûte que coûte ses envahisseurs pour la sauver et sauver ses enfants. Et c'est cela qu'essaye de faire une poignée de Français libres, sous les ordres du général de Gaulle, les SEULS qui aient sauvé l'honneur de la France et entretenu, chez leurs compatriotes asservis sous le joug, l'espoir de la délivrance.

Hélas! que ne sont-ils plus nombreux ces libérateurs de la patrie. Quel dommage de voir, au Canada, la Cinquième Colonne s'appuyer sur Pétain et croire encore en lui! N'est-ce pas inquiétant?

. . . .

A l'heure actuelle, un gouvernement de la France, ça n'existe pas. Non seulement c'est un mirage, mais c'est un faux. Ce sera la honte du vieux Maréchal que de s'être prêté, aux portes de la tombe, à une comédie aussi macabre."

(S. Em. le cardinal Villeneuve)

"Restés sur le champ de l'incendie, les uns, voulant protéger au moins quelques pans de la maison, ont estimé, avec crève-coeur, devoir sacrifier le reste; les autres, plus éloignés, ont peut-être mieux vu à travers la fumée; ils ont décidé de s'employer à tout sauver.

. . . .

Voilà comment, au Canada, il y a des représentants officiels de Vichy hautement considérés et des combattants de la France libre, qu'on admire. Telles sont d'ailleurs les vues élevées de nos hommes d'Etat les plus sages et les plus clairvoyants.

. . . .

Nous n'aimons pas qu'on rapetisse le maréchal, grand dans la défaite et dans la ressaisie, vieillard inflexible, chef admirable."

Qu'on ne soit pas surpris, après cela, si certains se montrent réticents et hésitent d'emboîter le pas dans tel ou tel mouvement. Qu'on n'essaie pas de nous faire partager les rivalités de clans. Pourquoi creuser ce fossé entre Français qui, des deux côtés, travaillent "sincèrement et héroïquement pour la même France"? Qu'on cesse de parler de "honte", de "cinquième colonne", de "traître": cette littérature est loin de relever ceux qui en sont les auteurs. Cela sent le parti-pris. De grâce que l'on cesse cette campagne de dénigrement. S. Em. le cardinal Villeneuve a eu le mot juste lorsqu'il affirmait:

"Pourquoi se mépriseraient-ils réciproquement, quand ils travaillent sincèrement et héroïquement pour la même France?

S'ils s'y tiennent fidèlement, leurs tâches ne sont pas contradictoires, elles sont complémentaires. Au dedans, maintenir la cohésion nationale, au dehors, rattraper la fuyante victoire. Dans leur ardeur, les chefs veulent-ils attirer chacun à soi: les partisans seront sages de ne pas être à ce point absolu. Ecoutons l'un sans avilir l'autre, malgré les poussées du sentiment."

Que pense de cela le correspondant du "Bulletin" et ses semblables? Le Primat de l'Eglise canadienne a donné assez de preuves de sa loyauté pour qu'on ne l'accuse pas d'être une "cinquième colonne."

* * *

Au moment où nous écrivons ces lignes, la nouvelle nous arrive que, de nouveau, le gouvernement a déclaré qu'il maintiendra ses relations avec Vichy. Lors de son passage à Ottawa, M. Churchill avait manifesté le désir de voir ces relations se continuer. Et M. King d'ajouter:

"Il (M. Churchill) m'a autorisé à déclarer clairement, sur sa propre responsabilité, que tel était son désir. Le gouvernement canadien désire en tout coopérer avec le gouvernement britannique, et nous sommes d'avis qu'en cette matière nous coopérons d'une façon qui sera utile d'une manière générale."

* * *

Cela devrait suffire à montrer les faits sous leur vrai jour, et à faire taire ceux qui manient maladroitement les préjugés et les invectives, sans autre résultat que d'affaiblir la cause qu'ils veulent défendre.

Que ceux qui ont entre les mains les destinées de la France travaillent à la ressusciter et non pas à s'entre-déchirer.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Heure avancée

Dans tout le Canada, à partir du 9 février

OTTAWA — On apprend de bonne source que l'heure avancée sera en vigueur dans toutes les parties du Canada à partir du 9 février, à 2 heures du matin.

La mesure est prise pour se conformer à la même politique appliquée aux Etats-Unis.

Le but du décret est de conserver l'énergie électrique pour les industries de guerre américaines.

OBSERVATOIRE

L'Université nous appuie . . .

On trouvera, dans une autre colonne, le programme détaillé des émissions qui seront données au poste CKUA, sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire. Disons tout de suite que nous avons reçu le meilleur accueil de la part de M. Donald Cameron, de l'Université de l'Alberta. Le Directeur du département d'Extension, après avoir pris part aux délibérations de notre dernier Congrès, n'a pas cessé de s'intéresser à notre jeune Société. C'est grâce à son influence que nous pouvons aujourd'hui avoir toute une série d'émissions françaises au poste de radio de l'Université.

Nous tenons à faire remarquer que ces programmes ne seront pas exclusivement des cours de coopération, mais ils seront une manifestation de la culture française en général: éducation adulte, folklore, art dramatique, réveil rural, artisanat, etc. Pour cette année, comme la Société en est à ses débuts, elle procédera de façon modeste. Mais en parcourant le programme l'on se rendra compte que, déjà, elle a fait un pas appréciable.

Nous devons être reconnaissant envers le Département d'Extension de l'appui généreux qu'il nous donne. Sachons le reconnaître. Et pour cela, nous lançons ici, de nouveau, un appel pressant à tous les nôtres de nous faire parvenir leur appréciation. Ce sera le meilleur moyen d'améliorer ces programmes et d'obtenir que l'Université nous continue ses encouragements. Ecrivez soit à la Société d'Enseignement postscolaire, soit au Département d'Extension. Dites-nous ce que vous pensez de ces programmes; faites-nous vos suggestions.

Une invitation toute spéciale à tous les cercles d'étude; soyez aux écoutes; agissez!

* * *

Officiers c.-français

On demande immédiatement nombre d'officiers bilingues afin de remplir les cadres de l'armée. On trouvera des détails à ce sujet dans le présent numéro du journal. Il est regrettable que l'on ne se soit pas rendu plus tôt aux demandes réitérées qui ont été faites de fonder un collège militaire français. La question serait réglée; on n'aurait pas eu de ces lacunes; nos compatriotes auraient pu, eux aussi, avancer plus facilement. La guerre aura eu cet avantage d'ouvrir les yeux sur bien des points. Pourvu que l'on n'oublie pas la leçon une fois la guerre finie.

* * *

Education par le cinéma

Comme nous l'avons annonçé, il se fait de ce temps-ci une campagne d'éducation par le cinéma. (En Alberta, M. Bouvier, d'Edmonton, que tous connaissent, parcoure les centres français.)

Le but de cette initiative est de mieux faire connaitre le Canada et ses institutions, et de développer ainsi l'esprit civique. Afin de faciliter le travail de l'industrie, on a préparé des brochures commentant les principaux films. Les éducateurs seront ainsi plus en mesure d'utiliser ces films. pour des leçons de géographie ou de civisme. L'éducation civique a toujours été reconnue comme un des buts principaux de l'éducation. Ces séries de films éducatifs faciliteront grandement l'enseignement du civisme.

Depuis l'inauguration de cette campagne d'éducation, plus de 9000 personnes, en Alberta, ont assisté aux représentations de ces pellicules. C'est un succès qui, nous l'espérons, ira croissant.

P.-E. B.



Ca m'a l'air comme si on aurait le printemps de bonne heure, cette année: les députés s'mettent à sortir de leurs trous comme des goffeurs.

* * *

D'après la gazette, ils ont recommencé à s'engueuler et à se lancer des poignées de bêtises:

—"Je suis pour".
—"Je suis contre."
—"T'as dit ça."
—"C'est pas vrai."
—"Ote-toi que j'prenne ta place."
—"Viens m'décoller si t'es capable."

* * *

Ca va être comme ça pendant une couple de mois à Ottawa. Il parait qu'on va avoir la même épidémie à Edmonton, avant longtemps.

* * *

Tout de suite la première journée, le gouvernement a mis les plats sur la table. Vous comprenez, la "grob", c'est quelque chose dans la vie d'un député. Mais il y en a parmi eux autres qui sont tellement affamés, vous allez voir qu'ils vont se mettre les deux pieds dans les plats.

* * *

Comme de raison, le gouvernement a cuisiné l'affaire sans en parler aux gens de l'opposition. Ca fait qu'il y en a plusieurs qui commencent à faire les "becs fins." Ils disent que la soupe est pas assez salée.

* * *

Ceux qui ont fait trop de promesses sentent la "soupe chaude."

* * *

Les contribuables, eux autres, trouvent qu'ils se font bien que trop saler par les taxes; qu'il y a trop de fromage et de gâteaux . . .; que ça va donner des indigestions à quelques uns.

* * *

Un des beaux plats que le gouvernement a sorti du fourneau, c'est la conscription, enveloppée dans de la pâte comme les tartres à la "ferluche". Prenez-en ma parole: celle-là, c'est pas ceux qui la font cuire qui vont la manger. Si j'ai un conseil à vous donner: laissez-vous pas beurrer; touchez-y pas.

* * *

Ils se proposent aussi de passer une petite tranche de pain d'un $ milliard à l'Angleterre; rapport qu'elle en arrache et que sa marine . . . colle souvent au fond.

* * *

En fin de compte, ils disent que M. King va passer les biscuits à M. Meighen.

* * *

Mais vous allez voir que le banquet d'Ottawa, ça va finir comme tous les autres: par des taxes, puis une chanson. A moins qu'il finisse par des élections.

LE GOFFEUR

DISCOURS DU TRONE

Voici le texte du discours du trône, prononcé à Ottawa, jeudi dernier, à l'ouverture du Parlement:

Honorables membres du Sénat,
Membres de la Chambre des comunes,

Il ne saurait plus exister de doute quant à la nature et à l'étendue de la guerre actuelle. C'est un conflit mondial entre des forces irréconciliables. Sur tous les continents, y compris le nôtre, et sur tous les océans, les forces qui cherchent à dominer le monde et celles qui veulent préserver la liberté sont en présence. Dans toutes les parties du globe la civilisation est aux prises avec la sauvagerie.

Le conflit ne saurait avoir que l'une ou l'autre de deux issues: soit la destruction de la tyrannie fondée sur la terreur et la brutalité, soit la lente mais inexorable réduction à l'esclavage de chacun des peuples libres de l'univers. De l'issue dépend, pour des générations à venir, le bien-être futur du genre humain.

Heureusement, nous avons les meilleures raisons d'espérer la destruction de la tyrannie et le triomphe final de la liberté. Les puissances de l'Axe: l'Allemagne, l'Italie et le Japon, forment maintenant une seule unité combattante. Il en est de même pour les peuples du Commonwealth britannique, des E.-Unis, de la Russie, de la Chine et des nombreuses autres nations qui, le premier jour de cette nouvelle année, s'unissaient dans un pacte par lequel ils s'engagent à combattre ensemble jusqu'au jour de la victoire. La réunion des forces libres des plus grandes nations industrielles du monde indique clairement l'ampleur que le conflit doit maintenant prendre sur plusieurs fronts à la fois.

Au cours de la présente session, l'occasion vous sera donnée d'examiner et de discuter à fond l'effort de guerre que le Canada fait actuellement ou sera appelé à faire à l'avenir. Mes conseillers vous présenteront les mesures qu'ils jugent essentielles à notre sécurité nationale et à la conduite de la guerre jusqu'à la limite de nos forces.

Effort national total

La politique du Gouvernement étant d'opposer à la guerre totale un effort national total, vous serez invités à approuver un programme équilibré comportant de nouveaux accroissements de nos forces armées et de la production de munitions de guerre et de denrées alimentaires. L'accroissement des forces armées entrainera une expansion des effectifs de l'armée canadienne outre-mer. L'on vous demandera aussi, à titre de partie intégrante de l'effort de guerre direct du Canada, d'approuver une contribution à la Grande-Bretagne de vaste quantités de munitions, de vivres et d'approvisionnements.

Le programme de service national sélectif du Gouvernement sera étendu, aussi généralement et rapidement qu'il sera nécessaire, en vue d'assurer l'affectation ordonnée et efficace des hommes et des femmes du Canada aux divers besoins de la guerre. Vous serez mis au fait des méthodes que le Gouvernement entend adopter pour effectuer une mobilisation aussi complète que possible des ressources matérielles et humaines du pays et assurer ainsi un effort de guerre nationale total.

Mes conseillers sont d'avis que l'ampleur et l'équilibre de l'effort de guerre du Canada sont obscurcis et entravés par des controverses sur les engagements pris, avant que la guerre n'ait atteint toutes les parties du monde, quant aux méthodes de recrutement pour le service militaire.

(suite à la page 8)

Plébiscite

Dans le discours du trône, le gouverneur annonce qu'il tiendra un plébiscite pour demander au peuple de le **"dégager de toutes obligations résultant d'engagements du passé et de nature à restreindre les méthodes de recrutement pour le service militaire."**

Comme formule, c'est assez compliqué!

Plus simplement, cela veut dire: Permettrez-vous au gouvernement de voter la **conscription pour service à travers le monde entier?**

* * *

Mettons les choses au clair.

Premièrement: la conscription existe déjà pour le service à l'intérieur du pays. Si le gouvernement ne l'a pas appliquée, la loi existe bel et bien.

Deuxièmement: Le volontariat a donné des résultats qui ont dépassé les espérances. Tous sont d'accord sur ce point; il n'y a qu'une poignée de mécontents pour critiquer notre effort de guerre.

Pourquoi alors un plébiscite sur la conscription? Pour faire taire ceux qui aboient.

* * *

Nous aurons l'occasion de reparler du plébiscite. Posons tout de suite quelques bases.

Notre devoir est de servir notre pays d'abord. Avant d'envoyer des troupes à travers le monde, commençons par penser au Canada.

Nous devons voir à notre propre défense, et Dieu sait si nous en avons besoin!

Nous sommes menacés par une pénurie de main d'oeuvre sur les fermes.

Nous devons maintenir nos industries essentielles à la guerre: navires, avions, obus, mitrailleuses, armements de toutes sortes, etc.

Dans ces conditions, la conscription pour service outre-mer est une question qui passe au second plan. D'autant plus qu'il y a des millions d'hommes sous les armes, en Angleterre, qui attendent encore le moment de se battre.

Un exemple devrait nous faire réfléchir: celui de l'Australie. Les Australiens sont allés en Angleterre, en Afrique, en Grèce, en Malaisie. Aujourd'hui que leur pays est menacé, ils appellent à grands cris au secours.

Profitons de l'expérience: le Canada a besoin de nous; continuons la politique suivie jusqu'ici. Conscription pour l'intérieur du pays, volontariat pour le service outre-mer.

P.-E. B.

CONVENTIONS DES FERMIERS

par Louis Normandeau

A Edmonton, au cours de la semaine dernière, deux conventions ont eu lieu.

Pour rendre la lecture de ces quelques lignes plus intéressantes, que le lecteur me permette de désigner les "fermiers-unis de l'Alberta" sous l'abrégé "U.F.A.", et les "fermiers-unis du Canada (section Alberta)" sous l'abrégé "U.F.C."

D'abord la convention U.F.A. à l'hôtel MacDonald. Ouverture à 10 h. A.M. précises, mardi, par le président R. Gardiner. Un silence d'une minute fut observé pour honorer la mémoire de M. H. W. Wood, ancien président, décédé en juin 1941. L'invocation par M. l'abbé E. Brière, représentant Mgr MacDonald, fut suivie par deux discours de bienvenue par le lieutenant-gouverneur, ainsi que le maire d'Edmonton.

Dans son rapport présidentiel, M. R. Gardiner a déclaré: "Je crois sincèrement que nous pouvons trouver une solution à nos problèmes agricoles, si, comme producteurs de richesses essentielles, nous reconnaissons que la compétition, telle qu'en vogue dans le passé, veut dire le suicide économique de notre industrie."

L'on a indiqué une augmentation de membres de 1900 en 1941, pour faire un total de 12000 membres. Le rapport financier montre un surplus. L'activité coopérative commerciale de l'organisation se développe rapidement.

Un rapport sur les différentes activités coopératives de la Saskatchewan, fut présenté par L. J. Bright, de Belyea, Sask. Il parla tout particulièrement du développement rapide de la coopérative pour machines aratoires.

La journée la plus importante de la semaine fut, sans contredit, le mercredi avant-midi. Les délégués des deux conventions se réunirent en séance conjointe à la salle "Memorial". Plus de 700 délégués s'enregistrèrent et cette séance intéressante dura 4 heures. Les délégués décidèrent unanimement de choisir un nouveau nom: "Alberta Farmers Union."

La convention U.F.A. s'est continuée jusqu'à vendredi soir après avoir passé diverses résolutions: demande d'un prix initial pour le blé de $1.00 le boisseau, abolition du "Grain Exchange" protêt contre le retard à payer le bonus aux fermiers, etc.

Inutile de mentioner en détail toutes les autres résolutions passées, rejetées. Une résolution fut passée approuvant l'amalgamation des deux organisations fermières de la province.

La convention U.F.A. eu lieu au temple massonique. Une nouvelle organisation qui compte déjà 6000 membres. Après la séance conjointe de mercredi, l'acte d'amalgamation fut ratifié, le nouveau nom fut adopté et les délégués décidèrent de nommer un comité d'organisation. On couvrira toute la province, organisant des cercles sous le nom nouveau: "Alberta Farmers Union".

Plusieurs résolutions ont été passées à la convention qui dura jusqu'à vendredi après-midi; résolution favorisant une union 100% des fermiers, lorsque le temps sera propice, résolution sur le blé, encouragement aux cercles d'étude de coopérative, etc. D'autres résolutions diffèrent de peu de celles passées à la "U.F.A."

Devrons-nous déclarer ici, pour rassurer le lecteur-fermier éloigné de la scène, que la meilleure entente régnait entre les délégués des deux conventions. Tous semblaient animés du même esprit, réalisant que ce n'est que par l'organisation, l'union des efforts que nous pourrons donner à l'agriculture la place qu'elle mérite dans notre structure sociale et économique.

Il nous a fait plaisir de remarquer

(suite à la page 8)

L'on demande des Canadiens français

Comme officiers

Le lieutenant Ralph Wilson, officier des relations extérieures du district militaire No 13 annonçait, vendredi dernier, que l'armée avait un besoin réel d'officiers canadiens-français.

"L'on espérait au debut trouver un nombre suffisant d'officiers bilingues parmi les unités en service actif et les unités de réserve, mais devant le grand nombre de Canadiens français qui se sont enrôlés, la chose est impossible" a déclaré le lieutenant Wilson. L'armée consent donc à accepter les civils classés "A" et possédant une instruction et une éducation suffisante. Ces gens seront envoyés dans une école d'officiers où il leur sera possible d'obtenir leurs grades.

Toute application doit être faite au lieutenant G.-E. Blais, adjudant du 2e bataillon du régiment d'Edmonton, dont les bureaux se trouvent à l'Arsenal "Prince of Wales."

M. Godbout redoute une forte pénurie de la main d'oeuvre agricole pour l'été prochain

Le travail du sol est une mesure de guerre à laquelle il ne faudrait pas nuire.

MONTREAL — Le premier ministre Godbout a dit qu'il y aurait une sérieuse pénurie de main d'oeuvre agricole dans le Québec lors des prochaines récoltes.

Il a ajouté qu'il avait attiré l'attention des autorités fédérales sur le problème pour qu'elles puissent prendre les meilleurs moyens de remédier à la situation très grave.

Notre premier souci, dit M. Godbout, c'est de gagner la guerre mais il a ajouté que le travail du sol devait être considéré dans une forte mesure comme un travail de guerre auquel on ne saurait nuire en retirant les fermiers et les fermières d'une besogne à laquelle ils sont habitués.

Il y a déjà eu une certaine dislocation parce que bien des femmes de la campagne sont parties, pour les usines de guerre. Il a exprimé l'avis que l'un des moyens d'empêcher la situation d'empirer serait d'y aller lentement dans le recrutement des centres ruraux.

Société d'Enseignement Postscolaire

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Programme de radio diffusé du poste CKUA de l'Université

Nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs les détails des émissions radiophoniques qui seront diffusées du poste CKUA de l'Université d'Alberta, sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire, (section française.)

Aussitôt que les divers conférenciers auront accepté l'invitation de la Société nous ferons connaître leurs noms.

A noter aussi que nous aurons probablement quatre programmes d'une demie-heure.

Le prochain conférencier (lundi, 2 février) sera le R. P. Pelchat, S.J., du Collège des Jésuites.

PROGRAMME

2 février—Nos problèmes: R. P. Pelchat, S.J.
9 février—Réveil rural. Groupe de Legal sous la direction de M. l'abbé N. Therrien.
16 février—Problèmes de la ferme.
23 février—La vente du blé.
2 mars—Economie domestique.
9 mars—Consert canadien.
16 mars—Comptabilité agricole.
23 mars—Caisses populaires.
30 mars—Un cercle d'étude coopératif.
6 avril—Programme de clôture: allocution, chants.

* * *

N.B.—Les programmes suivants sont d'une demie-heure: le 9 février, le 9 mars, le 30 mars et le 6 avril.

La première éducatrice de Ville-Marie

C'était au printemps de 1658. Marguerite Bourgeoys, quatre ans après son arrivée au Canada, ouvrait la première école de Ville-Marie (Montréal).

La vénérable fondatrice des Dames de la Congrégation, que le peuple canadien souhaite vivement pouvoir bientôt invoquer publiquement, donne sa première leçon de catéchisme à ses élèves.

N'était-ce pas dans le but de se consacrer à l'instruction et à la formation religieuse et intellectuelle des enfants qu'elle avait consenti à venir à Montréal?

Si elle a tant tardé de commencer son oeuvre, c'est que Ville-Marie comptait peu d'enfants à son arrivée. Presque tous mouraient en bas âge. Dès que le nombre fut assez considérable, elle se détermina à ouvrir une école proprement dite. Jusque-là, elle était allée de maison en maison instruire ceux qui avaient échappé à la mort.

Il importe de rappeler que la courageuse institutrice n'avait pour inaugurer son oeuvre, "qu'une pauvre étable de pierre qui avait servi jusque-là de colombier et de logis pour les bêtes à cornes."

C'est cette maisonnette, longue de 36 pieds et large de dix-huit, qui servit de berceau à la grande institution qui illustre aujourd'hui l'Eglise du Canada: la Congrégation de Notre-Dame.

Soeur Bourgeoys, comme on l'appelait déjà, reçut cette humble habitation de M. de Maisonneuve pour s'y loger avec ses compagnes et y donner l'instruction chrétienne aux enfants français et sauvages de la colonie.

Mais le zèle de l'apôtre supplée à l'accommodation et à l'espace. Toute son ambition se borne à gagner des âmes à Dieu.

Aux trois orphelins qu'elle a recueillis et qu'elle héberge: Jeanne Loisel, Jean Desroches et une petite Indienne qu'on appelle Marie des Neiges, se sont joints quelques autres fillettes et garçonnets que son coeur de mère a su attirer. La pieuse fille avait déjà de l'emprise sur ces jeunes âmes.

Les enfants de Ville-Marie l'avaient vue tant de fois visiter les foyers, consoler les pauvres, soulager les maux du corps et de l'âme, recueillir les orphelins, qu'ils s'y étaient attachés et avaient appris à l'aimer. Sans connaître encore jusqu'où pouvait s'étendre le dévouement et le zèle de cette étrangère, ils allaient à elle avec confiance. Il ne restait plus à l'institutrice qu'à conquérir l'esprit de ses élèves.

Ce lui fut chose facile. Le terrain était bien préparé pour recevoir la bonne semence. Ces jeunes intelligences étaient avides d'apprendre la doctrine chrétienne et tout ce qui pouvait alimenter leur esprit et l'orienter vers le beau et le bien.

L'heure ne tardera pas où il lui faudra des auxiliaires, tant le nombre des écoliers et écolières ira grandissant. C'est alors qu'elle jettera les bases de sa congrégation et qu'elle se consacrera à l'éducation des filles.

En donnant sa première leçon, Marguerite Bourgeoys voyait plus que le présent chez ses élèves. Elle percevait clairement l'avenir de la colonie avec tous ses besoins. Ces enfants représentaient pour elle les générations futures.

Bien former leur esprit et leur coeur, c'était préparer de bonnes familles et une société chrétienne qui feraient du Canada un grand pays chrétien.

Si modeste que paraisse cette scène, elle est grande dans sa simplicité parce qu'elle est sublime dans son étendue.

G. de L'Espoir

(L'Oiseau Bleu)

Coin des Jeunes

Longue vie à "l'Echo de Fort Kent"!

Mes chers enfants,

J'aurais dû vous en parler plus tôt, mais j'ai été tellement occupé pendant les Fêtes que j'ai retardé à vous communiquer cette bonne nouvelle.

Mes petits amis de Fort Kent m'ont écrit une belle lettre pour m'offrir une copie de leur nouveau journal. Un gros merci à Paul LaBrie et à tous les avant-gardistes.

Comme j'ai passé de bons moments à lire ce petit journal: des lettres, des compositions, des mots pour rire, (même les vieux aiment à rire), le Coin des anciens, etc....

Je souhaite que "l'Echo de Fort Kent" continue à vivre longtemps; je souhaite que mes petits amis des autres paroisses suivent l'exemple des petits "Fort-Kentois".

Félicitations et bon courage.

Grand-Père Le Moyne

Lettre reçue

Fort Kent, Alberta
Ce 19 décembre 1941

Grand-père LeMoyne,
Edmonton, Alberta.

Cher monsieur LeMoyne,

C'est avec plaisir que nous vous présentons une copie de notre nouveau journal: "l'Echo de Fort-Kent."

Comme vous le voyez, vos avant-gardistes ne sont pas inactifs. Ils comprennent la portée de ce nouveau moyen de formation.

Connaissant l'intérêt que vous nous portez, nous espérons que notre journal, si minime qu'il soit, vous sera agréable.

Les avant-gardistes,
Paul LaBRIE, président

Devinettes

Q.—Quels légumes vendent les opticiens?
R.—Des lentilles.

* * *

Q.—Lequel des empereurs romains n'avait pas le nez pointu?
—R.—Néron.

* * *

Q.—Quel est le mot français qui renferme le plus d'n?
R.—Le mot "centaine".

* * *

Q.—Quel est le mois où les femmes parlent le moins?
R.—Le mois de février, parce qu'il n'a que vingt-huit jours.

* * *

Q.—Comment connaître son tempérament?
R.—En jouant aux cartes; si on ne gagne pas, on est sans gain (sanguin).

SAVEZ-VOUS?

1. Quel est le cri du perroquet?
2. Comment appelle-t-on le 30e anniversaire de mariage?
3. Qui était président des Etats-Unis lors de la guerre hispano-américaine?
4. Comment dit-on "switch" de chemin de fer, en français?
5. Où mourut Napoléon Ier?

REPONSES

1. Le perroquet cause.
2. Noces de perle.
3. William McKinley.
4. Aiguille: mécanisme composé de rails mobiles autour d'un point fixe, servant à faire passer les voitures d'une voie sur une autre.
5. Dans l'île Ste-Hélène.

Madame est rentrée

Madame revient de voyage et demande à sa femme de chambre si, pendant son absence, elle a pris soin de ses chères bêtes.

— Oui, il m'est arrivé une fois seulement d'oublier de donner à manger au chat.

— J'espère qu'il n'en a pas souffert.

— Oh! non, madame, il a mangé le canari et le perroquet.

CONSEILS

Ne renvoyez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

N'employez pas autrui pour ce que vous pouvez faire vous-même.

Ne dépensez pas votre argent avant de l'avoir gagné.

N'achetez jamais ce qui vous est inutile, sous prétexte que c'est bon marché.

La vanité et l'orgueil nous coûtent plus que la faim, la soif et le froid.

Rien n'est fatigant si c'est fait de bon coeur.

Prenez toutes les choses par le bon bout.

Si vous êtes irrité, comptez jusqu'à dix avant de parler, et jusqu'à cent si vous êtes fort en colère.

ANECDOTES CANADIENNES

Montcalm et la chanson

Dans un quotidien de Paris, à la date du 31 août 1927, Gabriel Alphaud consacre un intéressant article aux Canadiens français et à M. de Montcalm. Incidemment, l'écrivain nous apprend que l'héroïque marquis était "d'une inlassable bonne humeur" et qu'il raffolait de la chanson.

Les Indiens, dit-il, l'avaient appelé le "charmeur". Il vivait au milieu d'eux fumant le calumet, sous le toit d'écorce de leur hutte. Avec son nez busqué, ses grands yeux noirs étincelants que la poudre de sa blanche coiffure rendait plus vifs encore, il promenait sa fière mine, sa taille souple et bien prise, son allure nerveuse, sa naturelle gaité à travers les bivouacs improvisés. A l'enrôlement dans le Midi, il avait pris pour le suivre en Amérique les plus beaux hommes et les plus vigoureux. Il avait tenu aussi que la troupe possédât des chanteurs. Pendant que les rigueurs de l'hiver suspendaient au Canada les opérations militaires, alors que six mois durant, nulle nouvelle n'était possible de France ou d'ailleurs, le marquis de Montcalm apprenait lui-même à ses hommes le menuet et la gavotte. Il voulait qu'on dansât et qu'on chantât. Il assaisonnait toutes ses réunions de bons mots et d'histoires. Il enjolivait tout d'un couplet, d'une chanson. Il ne négligeait rien pour que revécût en la terre étrangère l'image de la grande patrie, pour qu'y refleurissent les coutumes et les moeurs de la petite.

(Extrait des **Anecdotes canadienne**, recueillies par E.-Z. M.)

Anniversaires

Jean Roy (Donnelly), 8 ans, le 2 fév.
Jocelyne Breau (Donnelly), 9 ans, 6 fév.
Pierre Cloutier (Donnelly) 10 ans, le 13. février.
Blanche Gauthier (Donnelly) 10 ans, le 21 février.

AVEU

Un "preacher" d'Angleterre (Free Press, 27 déc.) a fait résonner cet original écho à la parole pontificale:

"Nous avons préféré, dit-il, les promenades en auto à l'assistance à l'église. Maintenant il y a pénurie d'huile à moteur.

"Nous avons ignoré la sonnerie des cloches nous appelant au culte divin. Maintenant les cloches ne peuvent sonner que pour nous avertir de l'invasion.

"Nous avons laissé les églises à moitié vides alors qu'elles auraient dû être remplies de priants. Maintenant elles sont en ruines.

"Nous n'avons pas voulu écouter les principes générateurs de paix. Maintenant nous sommes forcés d'écouter les proclamations de guerre.

"Nous n'avons pas voulu donner notre argent pour l'oeuvre du Seigneur. Maintenant nous le donnons en taxes et en vie chère.

"La nourriture pour laquelle nous avons oublié de rendre grâce, maintenant cette nourriture nous manque.

"Ces nuits que nous ne voulions pas passer en veillées de prières, ces nuits maintenant nous les consumons dans l'anxiété des agressions aériennes.

"Ces services que nous refusions de rendre à Dieu, maintenant nous devons les consacrer au salut de notre pays."

Rions

Définition

— Jean, qu'est-ce que le sucre?

— C'est quelque chose qui donne un mauvais goût au café quand on n'en met pas dedans.

* * *

Niquet en soirée

Les parents de Niquet ont invité quelques amis à venir passer la soirée, et Niquet a obtenu de rester au salon.

Une dame chante une romance, un jeune homme débite un monologue. Niquet écoute en bâillant. Bientôt, n'y tenant plus, il crie à tue-tête:

— Papa, quand est-ce qu'on va commencer à s'amuser?

* * *

Entre amis

— De quoi vit-il?
— De sa plume.
— Il écrit beaucoup?
— Des tas de lettres à son père!

* * *

Entre mendiants

— Dis donc, vieux, tu ne voudrais pas me prêter tes souliers?
— Mais les tiens sont tout neufs.
— Précisément, ça me fait du tort pour mendier!...

* * *

Une définition trop fantaisiste

Le neveu du cordonnier: Qu'est-ce que c'est qu'un bon commerçant?

L'oncle: C'est celui vend une paire de souliers au client qui était entré pour acheter une paire de lacets.

* * *

En police correctionnelle

Le président — Prévenu, ce n'est pas la première fois que vous comparaissez devant nous.

Le prévenu — M. le juge est bien aimable de se souvenir de moi.

* * *

Vanité fraternelle

— Alors, Toto, ton grand frère a son permis de conduire à présent?

— Je crois bien, même qu'il a déjà eu quatre accident!

— Mieux vaut une activité un peu aventureuse qu'une sagesse sans initiative qui tourne souvent à l'impuissance. St Thomas d'Aquin

* * *

— Le temps est venu où quiconque croit posséder une idée féconde, n'a plus le droit de la garder pour soi tout seul. Abbé Lionel Groulx

* * *

— Les bons mouvements ne sont rien s'ils ne deviennent de bonnes actions. Joubert

* * *

— Où le fer doit parler, la langue doit se taire. Dumas père

Le Cochon de Larose

(Conte extrait du Droit)

par Wilfrid Baril

A la lumière d'un bon feu de bouleau qui répand dans tout le camp une agréable odeur de goudron, nous veillons et écoutons religieusement les récits de chasse d'un vieux trappeur. Il vient de terminer l'histoire d'un ours immense pris au piège et tué à coups de rondin et de couteau. "A votre tour maintenant, dit-il simplement; je commence à être fatigué. — Attendez un peu, dis-je, mes histoires ne sont pas aussi intéressantes que les vôtres. — Je ne suis pas difficile; n'importe quoi va faire. — Connaissez-vous l'histoire du cochon de Larose? — Mais est-ce que ça fait deux ou rien qu'un? — Pardon, deux. J'aurais dû dire Larose et son cochon. — J'en connais un, mais je ne conais pas l'autre. Envoyez toujours."

Un automne, je revenais de visiter quelques pièges que j'avais tendus au lac de la Mine-de-Fer. Passant la maison de Larose, je vois qu'une tempête épouvantable sévit à l'intérieur: les gros mots filtrent entre les pièces mal bousillées. Croyant pouvoir jeter un peu d'huile sur les flots agités, je frappe à la porte. "Entrez", crie Joe d'une voix enragée. "Bonjour, dit Mary, vous arrivez au bon temps. Aidez-moi à faire comprendre le bon sens à ce gars-là. Il part demain pour les chantiers, et il n'a pas un morceau de bois de fait pour l'hiver. Comme de coutume, je vais être obligée de faire du bois avec les petites filles; la plus vieille n'a que huit ans. Si encore on avait une bonne hache et une bonne scie; il n'y a qu'une bonne hache dans la maison, et c'est la sienne; il nous défend de s'en servir. Il l'a depuis huit ans et elle est encore neuve. Puis, on n'a presque rien à manger. Les enfants sont mal habillés, et ils n'ont pas de couvertures: Je suis obligée de les coucher tous avec moi; j'ai peur qu'ils gèlent dans leurs lits. On se couche tout de suite après le souper pour ménager le bois et l'huile de charbon. Il s'en fiche bien, lui; au chantier, il sera bien chauffé et bien nourri. Au printemps, il gaspillera sa paye en ville, et il arrivera ici avec presque rien. Je n'endurerai pas c'te vie-là beaucoup plus longtemps. — Elle ne veut rien comprendre, dit Joe; elle pense que je le fais exprès. Voyez-vous quand on a travaillé fort tout l'hiver et que les chantiers cassés, on descend avec notre pays, il faut célébrer un peu. On veut dépenser quelques piastres avant de revenir à la maison. La première chose qu'on sait, on se réveille quand l'argent est parti. — Il y a un moyen bien simple, Joe, dis-je. Pourquoi n'envoies-tu pas de l'argent à ta femme chaque mois; disons, dix, quinze ou vingt piastres. Elle ne le gaspillera pas. — Ah! bonne sainte Anne, dit Mary, je ne m'achèterais pas même une palette de gomme. — Non, dis-je, elle achètera des provisions et des couvertures; elle habillera les enfants et fera couper un peu de gros bois pour ménager le petit qu'elle peut faire. Au printemps, elle aura probablement assez d'argent pour acheter une vache et un petit cochon. Quand tu descendras, Joe, tu n'auras que la balance de ta paye et, si tu la gaspilles, le plus gros sera toujours bien sauvé. — Oui, il y a du bon sens là-dedans; je vais faire cela. Mais gaspille pas, Mary, autrement, je n't'en enverrai plus jamais d'autre." Sur ce, je partis. "Bonsoir, monsieur, bonsoir", disaient ensemble Joe et Mary. J'étais à deux cents pieds de la maison et j'entendais encore Mary qui criait: "Merci, merci, monsieur."

L'automne suivant, je reviens à la chasse dans la même région, et j'apprends avec plaisir que Joe a tenu sa promesse et que Mary a fait exactement ce que j'avais conseillé. La première fois que je passe la maison de Larose, je suis à peine à portée de voix que Joe me crie: "Venez voir mon cochon!". On se rend à la grange, accompagnée de Mary qui est encore plus fière que son mari. "Vous n'avez pas d'idée, monsieur, dit-elle, du trouble que je me suis donné pour soigner cet animal-là. Tous les jours, avec les enfants, je ramassais tout ce que je pouvais trouver. On faisait cuire le tout avec les pelures de patates, et on ajoutait le lait écrémé. On lui donnait de l'herbe, des choux-gras, tout ce qu'un cochon mange. Cet automne, les enfants ont ramassé des faines et des glands. C'est pourquoi il est si beau. — Il doit bien peser deux cents livres, dit Joe. — Oui, avec la soue, répond Mary en éclatant de rire. — Non, dis-je, mais il pèsera cent vingt-cinq livres une fois habillé. — Habillé! Il est bien beau, mais on n'est toujours pas pour lui mettre des culottes de soie, dit Joe. — Je veux dire, une fois vidé, nettoyé. — Ah! oui. — Joe veut le garder jusqu'aux fêtes, mais je pense qu'il a tort. On n'a plus rien à lui donner à manger; la vache ne donne presque plus de lait. Même si on achète pour trois ou quatre piastres de moulée, il ne gagnera pas la différence. Je suis d'avis de le tuer tout de suite avant que le froid le prenne. Autrement, il va maigrir. — C'est certain, dis-je. — Eh bien! dit Joe, je lui sacrerai une balle dans la tête demain. Tu feras chauffer plein le grand chaudron d'eau, Mary, et plein le "boiler", pour l'ébouillanter. — Ne le tue pas à la carabine, tu vas gaspiller la viande. Tu as tué assez de chevreuils dans ta vie, Joe, pour savoir ce que fait une balle. Saigne-le. — Je ne connais pas ça. — C'est bien facile: tu perces un trou là où il n'y en a pas, et il saigne à mort. Je vais te le saigner si tu veux. — Comment, vous êtes saigneur, dit Mary? — Je ne suis ni saigneur ni prince, mais je veux bien passer pour un bon à rien si je ne suis pas capable de saigner un cochon."

Le lendemain, après le dîner, j'arrive avec Latrémouille qui vient donner un coup de main. Joe est très affairé; il donner des ordres à tue-tête. Jamais éleveur de l'Ouest canadien en train d'abattre une centaine de bouvillons de douze cents livres chacun pour les grands marchés de Chicago n'a été plus excité. Après maints efforts, Joe et Latrémouille finissent par maîtriser l'animal, par le coucher sur le côté. Mary est là avec un plat, prête à recueillir le sang. Armé du couteau de boucherie, je cherche avec la main à la base du cou un endroit où il n'y a pas d'os. J'en trouve un et j'enfonce. Le sang sort gros comme le pouce. Mary, qui recueille le sang et l'agite avec la main pour l'empêcher de se coaguler, dit: "Le saigneur de par chez nous n'aurait pas fait mieux. Mais n'enfoncez pas trop loin, vous allez toucher le coeur et il va mourir avant d'avoir fini de saigner. — N'ayez pas peur, j'attends. Une minute plus tard: "Donnez-y ça, dit Mary, il ne saigne plus." Un coup et tout est fini. Larose laisse échapper un soupir de soulagement. Je crois qu'il avait oublié de respirer depuis les débuts de l'opération.

Mary, avant de partir pour la maison avec le sang, me dit: "Touchez-y plus maintenant; vous savez que c'est la "bad luck" quand le saigneur touche à l'animal qu'il a tué. C'est comme pour le bourreau, voyez-vous; quand il a pendu son homme, il s'en va. C'est le croque-mort qui fait le reste." — "Très bien, très bien."

Deux heures plus tard, la carcasse bien nettoyée et lavée pend dans la porte de la grange. Joe nous invite à entrer et à fumer une pipe. Il s'assoit à la fenêtre et regarde continuellement du côté de la grange tout en fumant et jasant. "As-tu peur qu'il prenne le bois? dit Mary en riant. — Je ne lui fais pas mal", se contente de répondre Joe.

Le lendemain, il est tombé un pied de neige. Joe se présente de bonne heure et m'invite à une chasse au chevreuil. "Je sais où ils se tiennent après cette neige, dit-il. Je vais vous en faire tuer un. Vous allez vous rendre à la mine de fer et reviendrez tranquillement par la savane. Tenez-vous à droite. Moi, je vais passer par le lac des Blais et vous envoyez tous les chevreuils qui se trouvent dans la pruchière. Mais restez à la mine au moins une heure pour me donner le temps de faire le tour. — Je comprend, c'est bien."

Trois heures plus tard, je reviens à petits pas, jouissant de la belle température et admirant les formes fantaisistes que produit la neige dont les sapins et les cèdres sont chargés. Tout à coup, j'aperçois, à cent verges devant moi, une biche immense qui vient à l'épouvante. Elle fait des bonds d'une quinzaine de pieds et se dirige droit sur moi. C'est magnifique à voir. Quelle élégance! quel rythme! On dirait une musique: la Valse charmeuse ou le Danube Bleu qui aurait pris corps pour se ballader dans ce décor féerique. Son énorme corps roux foncé se détache nettement sur la nappe de neige blanche. La biche passe à trois pieds de moi; je puis presque la toucher avec la main. Quelques sauts, et elle disparait derrière un button. J'ai oublié de tirer: l'amour de la nature l'a emporté sur l'instinct du chasseur. J'ai une folle envie de me coucher dans la neige, de fermer les yeux et de répéter: "Bâtissons trois tentes. ." Une poésie a passé!

Un quart d'heure plus tard, je rejoins Larose: "Qu'avez-vous fait, dit-il, ne l'avez-vous pas vue?" Je lui conte ce qui s'est passé. "Ca parle au diable, et moi qui aurais pu la tuer trois fois. Je voulais vous donner une chance. Vous auriez mieux fait de prendre une hache ou le couteau de boucherie. Une si belle grosse mère! On fait aussi bien de s'en aller: de la chasse comme ça, j'aime mieux ne pas en faire." On reprend le chemin de la maison. De temps à autre, tout en marchant, Larose marmote: "Une si belle grosse mère!" Je garde le silence et revois en rêve la jolie bête bondissant dans la neige blanche.

Arrivé chez lui, Joe dit à sa femme: "Va me chercher une grillade; il faut y goûter à ce cochon-là." Et Mary de répondre: 'C"est aussi bien, ça fait assez longtemps que tu le manges des yeux!" Elle se dirige vers la grange, le couteau d'une main, une assiette de l'autre. Elle taille dans le flanc deux tranches épaisses et profondes. "Regardez-moi ça si c'est beau! il est blanc comme du lait", dit-elle en rentrant. Pendant que Mary fait cuire la viande, Joe est assis au bout de la table, les coudes bien plantés. Le couteau d'une main, la fourchette de l'autre, il me rappelle le soldat qui monte la garde. "Emmène, emmène, c'est assez." dit-il de temps à autre. Enfin, Mary s'approche, et, avec sa fourchette, dépose une grillade sur l'assiette de son mari. Comme elle va se retirer, Joe saute sur l'autre, la pique et la dépose à côté de la première. Mary hésite, devient pâle, lève le poêlon mais va le replacer sur le banc. Elle va s'asseoir au bout de la huche. Un silence gênant remplit toute la pièce. On n'entend que la mâchoire de Joe qui travaille sans répit. La première grillade avalée, il dit: "Batêche, qu'il est bon." Mary me regarde. Je lui fais signe de la tête d'aller s'en chercher une autre tranche. Enhardie, elle se lève et reprend le chemin de la grange. Larose la regarde et, quand elle revient, lui dit dès qu'elle montre la tête dans l'encadrement de la porte: "Si tout le monde se met après, ce cochon-là, y durera pas longtemps." Triste, Mary reprend son siège au bout de la huche, cache sa figure sur ses deux gros bras et sanglote amèrement. Tout à coup, elle cesse, relève la tête, et dit à son mari: "T'es pas capable de saigner un cochon, mais pour saigner le coeur d'une femme, t'as pas ton pareil. — "Mange-la, ta grillade" répond Joe en bourrant sa pipe. Je me lève, saisis mon fusil et me dirige lentement vers la porte. Arrivé sur le seuil, je m'arrête et me retourne et attends que Joe me fixe du regard. Je lui dit alors en scandant chaque syllabe: "M........ cochon!" Et je filai.

Plus tard, un voisin me dit que Larose n'est parti pour les chantiers qu'après les fêtes: quand il eut mangé le cochon.

"Y va vivre longtemps cet animal-là, ajoute le vieux trappeur: le bon Dieu n'en voudra pas, et le diable non plus."

POUR LIRE EN FAMILLE

LETTRE AUX PAYSANNES

par C.-H. GRIGNON

Chères paysannes,

Je viens m'asseoir avec vous à la table familiale, tout près de l'ardeur de votre feu et de votre foyer. Vous me voyez timide et bien gauche. Tout cela parce que je respecte votre loi et parce que je vous aime. Qu'est-ce que je peux bien vous dire, à vous, qui savez presque tout et qui devinez tout, penchées que vous êtes sur la sagesse de la terre? Qu'est-ce que je peux bien vous apporter de joies nouvelles, de joies réelles, avec que dans mes mains du pauvre papier noirci et un bagage de primaire? Soyez certaines d'une chose, femmes et filles du plus beau des pays; soyez sûres que je vous apporte au moins mon coeur, ce coeur déjà vieux, ce coeur usé pour avoir trop battu et de n'avoir battu que pour vous, pour vous exprimer avec toute l'ardeur d'une plume qui se révolte, combien je vous admire et jusqu'à quelle limite de tout courage, je défendrai votre cause.

Devant les dames du grand monde, devant les péronnelles de tous les mondes, en face des mondaines parfumées, astiquées, bilinguisées et sauterelles du haut savoir, je me sens à l'aise, je peux discourir, moquer et me moquer, je peux enfin faire semblant de me montrer fort galant homme avec beaucoup de mépris.

Mais devant vous, paysannes, vous que j'estime et que je veux glorifier en des phrases, qui seraient des poèmes, je me sens tel un pauvre qui frappe à votre porte, infiniment pauvre.

Ouvrez-moi votre porte; ouvrez votre coeur et nous allons jaser un brin. Au coin du feu.

* * *

C'est l'hiver, le dur et bel hiver canadien que nous ne redoutons pas, que nous souhaitons plutôt parce qu'il prolonge l'histoire, qu'il continue la tradition d'une seule ligne droite et parce qu'il vivifie notre atavisme. Paysannes du Canada français, dernier rameau du vieux chêne, de cette douce France que la foudre a frappée, mais que la foudre n'a pas abattu parce que le chêne ne meurt pas, paysannes de chez nous, vous êtes le souffle même de cette France qui ne doit pas périr. On ne vous l'a pas dit. Pour une raison bien simple. Nous vivons un temps de ténèbres où ceux qui devraient parler n'osent pas le faire.

"Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", chantait l'Eglise en la nuit de Noël. Mais qui donc aux jours d'aujourd'hui, fait preuve de bonne volonté? Vous, paysannes, gardiennes de la maison française, vous n'avez jamais voulu la guerre. Pour vivre, vous n'avez pas besoin de cette industrie, la plus horrible, la plus criminelle de toutes. Vous connaissez pourtant le prix du pain, le sacrifice des labeurs, la sainte patience, cette vertu incomparable. Filles des champs, vous avez prié à Noël pour que Dieu préserve vos champs et vos frères et vos fils. Vous avez prié à l'aube de l'année nouvelle. Soyez patientes, soyez tenaces et priez sans cesse. Priez encore, priez toujours. Les supplications de la terre, de l'humble cheminée paysanne monteront jusqu'à Dieu. Il faut que la guerre finisse! Jamais le fer meurtrier ne tracera un beau sillon; jamais le sang vif de nos enfants n'enrichira le sol d'un seul grain de blé. Les mains jointes, vos mains consacrées par les travaux rustiques, vous prierez, nobles paysannes, pour le triomphe de la paix dans le monde. Vos prières, à l'égal de toutes les autres psalmodiées du fond des cloîtres, toucheront Dieu parce que vous êtes restées fidèles à la tradition et parce que vous aurez suivi jusqu'à la fin la route de la sagesse.

C'est là notre premier voeu. Nous ne comptons que sur vous. Et sans votre présence dans le monde religieux, social, économique et politique, que pouvons-nous? Que sommes-nous? Rien.

* * *

En ces temps de malheur, d'angoisses et d'incertitude, il semble pour le moins pitoyable de voir les femmes du grand monde se pavaner, se pommader, se griser de luxe, de rêveries et de chimères quand des millions d'hommes tombent, les bras en croix, sur les champs de bataille, quand des millions d'autres rampent sur le sol à la recherche d'un morceau de pain. On devrait avoir au moins la décence de cacher ses sentiments, si ces sentiments n'ont plus rien de noble et de haut.

Je vous connais assez, paysannes, pour savoir que votre conduite est à la mesure de la situation extrêmement grave qui nous est faite et que vous, au moins, vous sauvez l'honneur de la maison.

Demeurez vous-mêmes, femmes chrétiennes, épouses fidèles, mères dévouées, filles obéissantes. Tout le reste n'est que vaines paroles et nuages au vent. Quand tout s'effrite, se lézarde et tombe en ruine et quand par malheur et par surcroit la guerre nous épuise et nous tue, il vous appartient alors, ô paysannes de chez nous, d'être là, vigilantes, à la porte du foyer, de ne point dormir et de prier. Faites que la lampe ne manque point d'huile et que dans la nuit que nous traversons, la lumière paysanne soit toujours la même: le suprême espoir.

Le moment est venu pour vous, filles de la glèbe, de poursuivre votre mission à travers le monde et à travers l'histoire. Le moment est venu pour vous d'être sévères. Sévère ne veut point dire triste. Le moment est venu pour vous de voir les choses bien en face et telles qu'elles sont et non pas telles qu'on voudrait qu'elles fussent. Laissez dire et laissez agir les malheureuses des cités d'enfer et de grand tumulte. Elles paieront cher leur légèreté. Que pouvez-vous pour les sauver? Rien. Elles ne veulent pas. Elles préfèrent la ville à la campagne, les mondanités à la sagesse. Elles sont perdues pour toujours. Elles ignorent même ce que c'est que la guerre. Elles n'y pensent pas. Elles ne gardent aucune raison d'y penser puisqu'elles ne possèdent rien autre chose que des objets de luxe, par conséquent d'aucune utilité.

Vous, vous possédez l'Eglise et la foi, la paysannerie et ses traditions. Vous possédez tout. Et c'est là un bien précieux qu'il vous faut défendre.

Plus que jamais, paysannes, restez collées à cette mystique aussi étroitement et amoureusement que la motte de terre au soc de la charrue. Par vore patience, par votre ténacité, par votre travail quotidien. ("Donnez-nous notre pain quotidien") par toutes ces vertus qui font la gloire et l'honneur de la paysannerie canadienne-française, vous donnerez l'exemple, vous sauverez la nation des maux terribles qui la guettent.

Cette époque des fêtes et des réjouissances ne doit pas vous faire oublier vos devoirs, et le premier de tous, celui de défendre votre cause en demeurant fidèles à la terre, en ne désertant pas la campagne.

Dans une première lettre, chères paysannes, j'aurais voulu me montrer plus optimiste, mais franchement devant le fait, en face du châtiment qui accable le monde, je vous supplie pour votre bonheur à vous, pour notre salut à tous, de demeurer ce que toujours vous avez été: des paysannes françaises et catholiques.

(PAYSANA)

Apostolat de la prière

Intention générale bénie du St-Père

QUE L'ESPRIT-SAINT DONNE LUMIERE ET FORCE AUX GOUVERNANTS

Au milieu des bouleversements actuels, nous avons besoin de chefs qui voient clair pour nous guider, pour nous préparer à surmonter les difficultés actuelles et surtout celles d'après-guerre; à ces chefs il faut la force d'âme nécessaire pour édicter les lois qui assurent le bien-être des peuples qu'ils sont chargés de diriger, de gouverner. Qui leur donnera cette lumière et cette force pour remplir dignement leur tâche? L'Esprit-Saint de qui procède toute sagesse. Nous lui demanderons d'éclairer nos chefs; nous lui demanderons de leur donner la force pour accomplir leurs rudes devoirs actuels.

* * *

Intention missionnaire

LE CLERGE INDIGENE CHEZ LES NOIRS D'AFRIQUE ET D'AMERIQUE

En 1936, le nombre des prêtre indigènes en Afrique était de 281. A la même époque, les catholiques nègres d'Amérique se chiffraient à 250,000 avec 189 prêtres de leur race. En Afrique, les conversions sont dans la proportion de 1 sur 700. "Le prêtre indigène, par sa naissance, par sa mentalité, par ses sentiments, par son idéal, ne fait qu'un avec ses compatriotes; il est donc admirablement qualifié pour fare pénétrer la foi dans leurs esprits; bien mieux que tout autre, il sait choisir les moyens de forcer la porte de leurs coeurs. Souvent même, il aura sans trop de difficulté accès en des milieux où le prêtre étranger ne peut même mettre le pied." Plus les prêtres indigènes se multiplieront, plus les conversions se feront nombreuses.

COMMENT VOUS PORTEZ-VOUS?

Importance de la santé

La santé tient dans nos manifestations de politesse verbale une place de premier plan; nous n'abordons pas un ami, une relation sans lui demander: "Comment vous portez-vous?" Puis, aussitôt suit l'interrogation complémentaire: "Comment vont vos enfants, votre femme, vos parents?

Ce n'est qu'après avoir reçu l'assurance que si notre interlocuteur ni les siens ne sont malade que nous entamerons une conversation et, encore, lui laisserons-nous le temps auparavant de faire sur nous et notre famille semblable enquête.

Au premier de l'an pour témoigner notre sollicitude à une personne, que lui disons-nous: "Bonne année, bonne santé" — Bonne année, contient en bloc la masse des voeux que nous formons pour elle un seul est spécifié, exprimé à part, celui qui concerne la santé. Il semble que nous sous-entendons ceci: "Je vous souhaite mille choses heureuses et je vous souhaite la santé sans laquelle vous ne jouirez pas pleinement de tous ces biens."

Evidemment, c'est la millénaire expérience de l'humanité qui a établi l'importance de la santé. Mais par un illogisme dont nous sommes, hélas! déplorablement coutumiers, tout en proclamant souvent la valeur de la santé nous négligeons les précautions que réclame sa conservation.

Vous n'attendez certainement pas, amies lectrices, que je vous entretienne, ici, d'hygiène, ce n'est pas mon rôle, mais ce que je dois vous dire et vous répéter c'est que l'élément moral exerce une grande influence sur la santé.

Le caprice, l'imprévoyance, la routine, la présomption, le désordre et les multiples passions de l'âme peuvent engendrer des maladies ou aggraver fortement celles dont nous sommes déjà atteints.

Le langage populaire l'exprime abondamment à sa façon.

Il dit de l'inquiet: "Il se fait de la bile" — "Il se ronge" — "Il se tourne les sangs."

Du passionné: "Il en perd le boire et le manger."

De l'ambitieux: "Il s'en fera mourir."

Du jaloux: "Il se dessèche."

Du méchant: "Il s'empoisonne avec son propre venin."

Et ce n'est point au figuré qu'il faut l'entendre, mais bien au sens littéral.

N'avons-nous pas, les unes et les autres, des souvenirs de chocs moraux auxquels nous nous sommes trop abandonnées et qui ont tordu nos nerfs, troublé notre circulation, fatigué notre organisme. Sous l'influence de mouvements d'âme déraisonnables, n'avons-nous pas passé des nuits dans les sanglots, vécu des journées hantées par des craintes hallucinantes, subi des crises de colère voisines de la folie dont nous avons été par la suite bien ébranlées?

La perte de l'équilibre moral entraine presque automatiquement la perte de l'équilibre physique.

En dehors de ces poussées violentes, notre santé est encore victime de nos paresses, de nos gourmandises, de notre manque de bon sens, et même de notre aveugle égoïsme. Ces causes moins visibles, moins évidentes au premier examen, agissent à la longue par infiltration sournoise mais sûre et sont à l'origine de nombreuses maladies.

Au contraire, si nous ne nourrissons en notre âme aucun sentiment d'envie, d'orgueil, de haine, si nous savons être indulgentes, sages, pondérées, sobres, faciles à contenter, doucement résignées devant l'épreuve, nous gardons une tranquillité d'âme qui favorise le maintien de la santé. C'est en ce sens que J. de Maistre disait: "Plus l'homme est vertueux et plus il est à l'abri des maladies."

Notre esprit contribue lui aussi à ce bienfait; occupé de pensées élevées, indifférent aux vanités mesquines, entretenant un commerce constant avec les bons auteurs qui éclairent et ne troublent pas, il est un indéniable facteur de sérénité et par suite de calme physique.

Cette santé entretenue, conservée et souvent même retrouvée, grâce à notre sagesse, de quelle aide ne nous sera-t-elle pas dans l'accomplissement de tous nos devoirs?

MORINVILLE

Nous avons eu, mercredi le 21 de ce mois, les funérailles de Mme Israël Rondeau. La chère dame nous avait laissés deux jours auparavant et cela sans tapage aucun puisqu'elle s'éteignit en dormant.

C'était une pionnière qui nous laissait et surtout une grande bienfaitrice. Il faut dire que Mme Rondeau fut la sage femme de la région pendant 40 ans et les enfants qu'elle a aidés à faire leur entrée dans la vie se chiffrent à tout près de mille. Mme Rondeau était toujours prête à rendre service à tout venant et il n'y avait pas de chemin assez mauvais pour l'arrêter. On la voyait sur la route par tous les temps et de toute manière, à pieds, à cheval, en gros wagon ou en traineau. Du moment qu'il y avait du bien à faire, rien ne pouvait la retenir et un bon merci était assez souvent toute sa récompense. Aussi, il faut dire que plusieurs sont venus aux funérailles en dernier témoignage de reconnaissance pour le bien qu'elle leur avait fait. Les funérailles furent très imposantes et l'église était presque remplie pour l'occasion. Le service une fois chanté, la foule se rendit jusqu'au cimetière et avait peine à dire un dernier adieu à celle qui leur avait rendu tant de services.

Mme Rondeau laisse pour pleurer sa perte cinq enfants dont l'un, Baby, était venu de McLennan. Il n'avait pas vu sa mère depuis plusieurs années et sans aucun doute la vieille maman a dû tressaillir de joie en voyant son fils si près d'elle.

Mme Rondeau a eu cependant dix-huit enfants mais 13 sont partis durant leur enfance ou leur jeunesse. Six des petits-enfants étaient les porteurs de la grand'mère et nous avons remarqué aussi une délégation d'une vingtaine d'arrières petits-fils et filles qui suivaient le corps.

Elle dort maintenant son dernier sommeil tout près de son Israël, en attendant le jour de la résurrection. Puisse la terre lui être légère jusqu'à cette date.

Nous offrons nos sympathies à tous ceux qui pleurent cette tendre maman ou cette bienfaitrice au coeur d'or.

La famille remercie tous ceux qui leur ont montré tant de sympathie.

* * *

Le mois de février s'en vient et avec lui il apporte la renovation d'une partie de notre conseil municipal. Nous ne savons pas encore quelles seront les candidatures mais nous croyons soupçonner qu'il y aura des surprises. Puisse la Providence nous donner un bon conseil pour l'année qui commence.

* * *

Nous avons assisté, dimanche soir, à un concours d'amateurs parmi notre jeunesse des écoles. La salle était plus que remplie pour l'occasion et un bon nombre d'assistants durent passer la soirée debout. Le concours fut divisé en quatre parties soit pour le chant soit pour la musique. Les vainqueurs des quatre sections furent Pauline Lajoie, Kathleen Knox, Maurice Ferguson et Thérèse Beland. Plusieurs autres eurent une mention honorable. Somme toute, la soirée fut très intéressante et nous félicitons les organisateurs.

Les Etats-Unis augmenteront leur production de caoutchouc

WASHINGTON — (BUP) — Les E.-Unis dépenseront $400 millions pour porter à 400,000 tonnes par an leur production de caoutchouc synthétique. M. Jesse Jones, l'administrateur du prêt fédéral à l'industrie, qui communique cette nouvelle, est d'opinion qu'en évitant le gaspillage du caoutchouc le pays pourra faire face à tous ses besoins vitaux en attendant la mise à exécution du vaste programme de production du caoutchouc artificiel.

La production du zinc, du plomb et du cuivre sera aussi stimulée par le paiement d'une prime aux exploitateurs de mines si leur taux de production excède celui de l'an dernier.

Vu la situation dans le Pacifique, le gouvernement américain a augmenté la capacité de production de la raffinerie d'étain de Texas City qui traitera l'étain provenant de la Bolivie.

BILLET DU NOUVELLISTE

L'idéal

Heureux l'homme qui regarde toujours en avant. Heureux celui qui n'a pour guide que son grand idéal, qui marche sous le signe de l'espoir et qui s'inspire d'un constant désir de mieux faire.

Cet homme ne se laisse pas abattre par les revers. Il sait regretter ses fautes, puis les oublier et se les faire oublier. S'il tombe, il n'hésite pas à se relever pour reprendre sa route d'un pas plus allègre et plus droit.

L'amertume dans cette vie reste le lot de deux genres d'hommes. Celui qui n'admet point ses torts et qui pose à l'infaillibilité. L'autre qui pleurant sur ses vieux péchés, s'épuise en vains remords et ploie devant sa faiblesse.

Le premier s'obstine à tâtonner dans les ténèbres de l'erreur; il croupit dans le mal et dans l'injustice. L'orgueil l'égare jusqu'à ce qu'il sombre dans l'abîme de la présomption; son coeur se dessèche.

Le second doute de Dieu et de ses frères humains. Son âme crève dans le découragement et son esprit se nourrit de cauchemars.

Pour retrouver la voie du bien et du beau, quand on s'en éloigne sous les assauts de notre nature déchue, il nous faut croire en la miséricorde divine et regarder nos frères avec les yeux de la charité. Et s'il nous est permis de craindre que les autres hommes n'auront pas toujours à notre endroit toute la compassion voulue, nous devons nous dire que leur opinion sur nous, ne vaut pas toujours: Il faut nous-mêmes les juger avec condescendance, mais aussi avec une certaine dose d'indépendance et de sage philosophie.

C'est en nous mêmes qu'il est utile de puiser nos raisons de contentement et d'optimisme. Chercher les approbations des autres ou craindre leurs condamnations, c'est bâtir sur le sable mouvant l'édifice de notre bonheur; c'est compromettre nos chances de succès.

MAXENCE

VICHY — (BUP) — Le premier paquebot français lancé depuis l'armistice a été mis à l'eau à Seine-sur-Mer récemment. C'est le "Kairouan", jaugeant 8,300 tonneaux, propriété de la Compagnie de navigation mixte et destiné aux services de l'Afrique du Nord. Ce navire pourra porter 1500 passagers, 1500 tonnes de marchandises et 80,000 caisses de légumes de primeurs chaque semaine. Ses chambres frigorifiques pourront contenir 100 tonnes de denrées.

LA COREY

Jeudi dernier, nous recevions l'agréable visite de M. Bouvier, d'Edmonton, dont le gouvernement fédéral a chargé de donner des vues animées parlantes aux Canadiens français de la province. C'est un beau geste d'Ottawa en notre faveur et cette série de vues en notre langue continuera pour cinq autres représentations. Pour quelques uns ce fut complètement du nouveau d'assister à ces vues avec musique et discours et leur incrédulité persévera jusqu'à la représentation même. Nous avons ainsi pu faire un voyage à travers le Canada et cela gratuitement. Après tout, notre pays est bien beau et cela explique pourquoi des gouvernements étrangers aimeraient bien mettre la main dessus. La salle était remplie et tous se retirèrent bien contents.

* * *

Dimanche soir, M. N. Baron tenait une assemblée afin d'organiser un local pour grouper les fermiers dans "l'United Farmers of Canada." Malheureusement, ce n'est pas tâche facile de réunir les fermiers ensembles, même si c'est pour ses intérêts, car il est par nature individualiste. Plusieurs manquèrent à l'appel, mais quelques uns adhèrent à ce mouvement.

* * *

M. et Mme E. Déry, de Cold Lake, visitaient Mme J.-H. Ouellette.

* * *

Albert Limoges s'est rendu à Edmonton par affaires, pendant la semaine, et il a assisté à la grande réunion des Chevaliers de Colomb.

VIMY

Notre bon curé, le R. Père Koolen, est revenu de l'hôpital. M. Leclaire reste pour lui aider quelque temps.

* * *

M. Joseph Fagnan est allé se promener dans l'est.

* * *

M. Yvon Gouin est enrôlé dans l'armée. Nous en avons environ une douzaine de jeunes gens qui sont partis pour l'armée.

* * *

M. Joseph Dusseault a eu la visite de M. O'Coffy qui est dans l'aviation.

* * *

M. Jean Ringuette unissait sa destinée à Mlle Jeanne Blanchette. Le garçon et la fille d'honneur furent M. W. Vallée et Mlle Lucie Blanchette. Le dîner et le souper furent servis chez M. Blanchette.

* * *

Les "juniors" de Vimy ont joué une partie de gouret à Legal; les points ont été en faveur de Vimy: cinq à rien.

Les "Juniors" de Morinville sont venus jouer avec les "juniors" de Vimy. Les points ont été en faveur de Vimy: cinq à deux.

* * *

Vendredi, le 30 janvier, aura lieu notre carnaval.



Fête patronale: Dimanche dernier, nous avons célébré la fête de notre saint patron, le diacre Vincent, martyr de Saragosse en Espagne. La chorale a bien rendu la messe de saint Alphonse de Moorgat. Le soir, il y avait grande assistance à la salle paroissiale pour célébrer la fin de la journée.

Tableau: Avant la bénédiction du T. S. Sacrement, le Père curé a béni un tableau de St-Vincent. Cette peinture magnifique est l'oeuvre de la R. Soeur Madeleine-du-Calvaire, A.S.V. et a été gracieusement offert par la maison-mère des RR. SS. de l'Assomption de Nicolet. La toile est traitée de main de maître, et a été jugée comme telle par des artistes de renom qui ont fait des études en Europe. La composition de ce tableau, entièrement conçue par la Sr Madeleine-du-Calvaire, est inspiré de la leçon du bréviaire et des lignes de l'église de St-Vincent à St-Vincent. Le choix des couleurs, et l'art moderne se donnent la main et s'harmonisent pour le mieux. La figure du saint, très virile avec des traits plutôt gros, le teint bronzé et la chevelure noire, nous donne une synthèse de grande bonté et de grande paix. Des mains robustes, habituées au travail, donnent tout le sens de la passion du martyr: sa droite rejette énergiquement les offrandes flatteuses symbolisées par des roses qu'il foule aux pieds, tandis que sa gauche s'attache fermement au gril de ses souffrances qui lui donnent sa récompense et sa gloire sur la terre comme au ciel. Des anges respectueusement inclinés et s'effaçant devant la majesté du saint tiennent des palmes et une couronne. Une transition imperceptible de tons nous fait passer des teintes du feu des tentations du monde à la blancheur de la lumière du ciel. Mais ce qui charme beaucoup dans ce tableau c'est l'agencement de ses lignes qui en font comme un bijou enchassé dans le grand reliquaire de l'église qui conserve les mêmes arcs de cercle. Les ailes des anges et leur chevelure, leurs robes et leurs palmes, l'auréole du martyr et jusqu'au dessein de l'orfroi de sa dalmatique et la broderie de son aube, tout cela se compose des mêmes lignes rondes que l'église, et montre bien que le tableau n'a pas été fait pour un autre temple que le nôtre. Nous en sommes très fiers et toute notre reconnaissance s'adresse à l'artiste de ce tableau ainsi qu'à toutes celles qui nous ont mérité de l'avoir. Avec ses traits robustes qui se rapprochent des nôtres, nous les enfants de la glèbe, saint Vincent nous inspire une grande confiance et semble s'intéresser davantage à notre cause. Nous le prierons souvent pour l'artiste de son tableau, pour les généreuses bienfaitrices qui nous l'ont donné, pour tous les nôtres d'ici et d'au loin et aussi pour la noble Espagne qui nous a fourni un si grand saint pour notre patron.

Jévu de Mésilleux

Lisez et faites lire la Survivance

WANHAM

Eglise St-Patrice

Le 25 janvier, le Père A. Vallières, O.M.I., baptisait Joseph-Gordon-René-Girard, né le 16 décembre, enfant de Harmel Girard et de Laura Socquet. Le parrain a été Josaphat Labrecque; la marraine fut Nené Socquet, oncle et tante de l'enfant. Le même jour également, Joseph-James-Louis-John, né le 13 novembre, enfant de Louis-William Hoeght et de Winnifred-Julia Harrington. Le parrain a été Cyril Harrington; la marraine fut Delia Harrington, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Mme Delia Girard est parti pour un séjour de quelques mois aux Etats-Unis où elle doit visiter ses nombreux parents et amis.

* * *

Nous avons appris avec regret que le jeune Albert Leriger s'est fracturé une jambe à deux endroits en patinant. Il est actuellement à l'hôpital à Moose Jaw, Sask. Le jeune Leriger s'est enrôlé, il y a un an, pour le sport dans l'armée. Nous souhaitons à notre compatriote un prompt rétablissement.

* * *

M. Edouard Prevost se prépare à entrer dans sa nouvelle maison dans un mois. M. Boivin de Eaglesham et M. Lessard, de Tangent, sont les bons charpentiers.

* * *

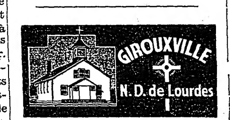
Le Père A. Vallières, O.M.I., annonça au prône, dimanche matin, qu'il partait pour Québec où il doit visiter sa vieille mère. Il sera de retour à Wanham pour le dimanche des Rameaux.

PLAMONDON

Décès— Le 5 janvier, le petit Albert Bossé, âgé de 8 ans, enfant de M. et Mme Ovide Bossé, fit une mort édifiante, après plusieurs semaines de douloureuse maladie.

* * *

Mariage— Le 19 janvier, Mlle Madeleine Duigou, fille de M. et Mme Guillaume Duigou, épousait M. Roderick Cherkas, du Lac-la-Biche.



Le "Junior Victory Club", formé l'automne dernier par les jeunes filles de Girouxville, avec l'aide de notre agronome bilingue, M. Euclide Hébert, progresse assez bien.

Cette association de jeunes filles a pour but de procurer et augmenter les connaissances en couture, cuisine, décorations des maisons, tricot, tissage, crochet, etc.; en un mot tout ce qui peut nous rendre plus adroites, habiles, ingénieuses, économes, et faire de nous de futures bonnes ménagères, ayant à coeur le bien-être de nos foyers.

Il est certain aussi, qu'en nous réunissant, nous apprenons à mieux nous connaître et à être plus sociables. Ainsi la vie devient plus agréable.

A notre dernière assemblée, le 2[illegible] janvier, nous avions en plus de la présence de notre agronome, la visite de Mlle Vera Richards, surveillante des clubs de jeunes filles pour le département d'Extension d'Edmonton.

Sa présence parmi nous a été très appréciée. Après son discours, les travaux qu'elles nous a montrés ont été admirés, et Mlle Richards a bien voulu donner réponse à toutes les questions qui lui ont été posées relativement à tous ces travaux manuels.

Cette démonstration nous a valu de bonnes idées, que nous nous promettons de mettre à exécution par une exposition pour l'été prochain.

Allons, jeunes filles, continuons, amenons nos amies, notre club sera plus fort, ainsi nous pratiquerons la devise "l'union fait la force."

Souhaitant que les jeunes filles des paroisses voisines s'organisent aussi, nous leur souhaitons plein succès.

Une dépêche de Fort-William rapporte que l'hon. Earl Rowe, président de la "Great Lakes Paper Co", qui a son moulin à Fort-William, a déclaré au cours d'une entrevue qu'on manque de travail et qu'une pénurie de matériel brut pourraient peut-être forcer les moulins de papier du Canada à fermer leurs portes avant 1943.

* * *

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano", journal de la Cité du Vatican, a publié la nouvelle suivante: "Plusieurs journaux (fascistes) ont publié des nouvelles rassurantes sur la situation de l'Eglise catholique en Allemagne. Nous sommes très alarmés d'être obligés de déclarer que nous ne pouvons accepter ces vues ni les confirmer."

BEAUMONT — St-Vital

L'on dit souvent que les peuples heureux n'ont pas d'histoire; c'est bien de même: depuis quelque temps, nous n'avons pas grand nouvelles sauf quelques va-et-vient; pas trop de maladie: de cela nous ne nous ennuyons pas, car l'on peut facilement s'en passer; ça vient toujours assez vite. Enfin, il faut prendre le temps comme il vient, avec ces contre-temps aussi.

* * *

Visiteurs: Mme Léo Donahue, de Coal Valley, chez sa mère, Mme Alfred Dubord. Etaient de passage aussi M. et Mme Frank Martin, de Calgary chez leur grand'mère, Mme Alfred Dubord. En visite aussi, Mme Donahue, mère de Mme Martin.

M. Martin est mécanicien dans l'aviation. M. Roger Vaugeois dans l'aviation, visitait chez Mme Alfred Dubord, sa grand'mère.

* * *

M. Arthur Vallée, de Vimy, est venu en visite chez ses nombreux parents d'ici.

* * *

Parti en voyage, M. Pierre Bérubé. Aux dernières nouvelles, il était dans l'Orégon.

* * *

C'est avec plaisir que nous pouvions voir sur la Survivance de la semaine dernière que M. l'abbé Brière avait été choisi par Monseigneur pour le remplacer à la convention des U.F.A., à Edmonton. Jeune abbé très capable, nous ne regrettons qu'une chose, c'est de ne pas le connaître plus, étant venu à Beaumont une fois. Nous souhaitons toutefois qu'il n'ait pas gardé de ce voyage un trop mauvais souvenir.

* * *

L'on organise pour le 8 février une partie de paniers avec partie de cartes, et des beaux prix, de même qu'un petit programme. Bienvenue à tous. Avec du beau temps et des beaux chemins, c'est le temps de visiter ses amis.

* * *

M. Alfred L'Heureux et sa famille, de Vimy, visitait tous leurs parents ici, la semaine dernière.

* * *

Mlle Desneige Magnan, opérée pour l'appendice, est maintenant chez elle et se porte assez bien. Elle compte reprendre ses classes à Morinville dans une semaine ou deux.

LEGAL

Un cablogramme d'Angleterre annonçait à Mme Chas. Desjardins que son fils, Philippe, en service dans l'aviation, avait fait un "happy landing" outre-mer. C'est un de nos braves enfants qui reviendra après avoir vu du pays.

* * *

Nous avions, dimanche, à la messe, la présence distinguée de l'aviateur Russel Stack, frère d'Arnold, qui a glorieusement péri récemment. Russel était en visite chez sa grand'mère, Mme Thos. Stack et ses autres parents de Legal.

* * *

Lors du passage des officiers recruteurs pour la C.A.R.C. (corps d'aviation royal canadien), plusieurs de nos jeunes gens ont volontairement offert leurs services. Albert Préfontaine, Lionel Larose, Rodolphe Perras sont les derniers inscrits, après Ray Kirby, Bob. Belcher et Jacques Fortier. Encore un peu et toute notre jeunesse sera en l'air. Nous apprenons en même temps qu'un quatrième fils de Mme J.-C. Burger, Pierre Madore, 21 ans, vient de s'enrôler comme aspirant-pilote dans l'armée aérienne.

* * *

Une lettre de notre populaire radio-télégraphiste Albert Cormier nous permet de dire avec fierté qu'il se classe deuxième sur quarante-sept étudiants et que ses maitres, comme nous, fondent sur lui de grandes espérances.

* * *

MM. Jos. Demers, Jean Rivard, Hervé Montpetit, Léon St-Martin et Paul Chauvet, ont bien représenté Legal en assistant aux séances lors de la convention des Fermiers Canadiens.

* * *

Durant la semaine, notre équipe de gouret, composée de MM. Lucien Létourneau, Chas. Clément, Wilf. Larose, Jos. Nault, Henri Brisson, Lionel Larose, Eloi Proulx, Art. Demers et Red. Perras a joué trois parties majeures contre les "Morinville", les "Gibbons", les "Tawatina". Ces derniers ont été victorieux par un point, 4 à 3, tandis que les deux autres ont perdu par deux points; Legal 5, Gibbons 3; Legal 3, Morinville 1.

* * *

M. et Mme Elie Bergevin (Emma Naubert) mariés dernièrement à Mearns, recevaient les félicitations de leurs amis lors de leur première apparition à Legal sous la formalité d'heureux couple. Elie prend l'administration du domaine de son père, M. Arthur Bergevin.

LAC-LA-BICHE

Mariage Parent-St-Jean—

Jeudi, le 12 janvier, le R. P. McGrave réunissait en mariage M. J. Parent, de Wandering River, et Mlle Gladys St-Jean, du Lac-la-Biche, dans la chapelle de l'hôpital Ste-Catherine, Lac-la-Biche. La mariée, revêtue du voile traditionnel, fut donnée par son père, M. Oliva St-Jean. Mlle Lucy St-Jean, la soeur de la mariée, était fille d'honneur, et M. Eugène Turgeon accompagnait le marié. Le nouveau couple s'établit dans le district de Wandering River.

Mariage Cherkas-Duigan—

L'église St-Isidore, de Plamondon, était la scène, le 19 janvier, du mariage de Mlle Madeleine Duigan, fille de M. et Mme Guillaume Duigan, d'Atmore, et de M. Roderick Cherkas, fils de M. et Mme Nicholas Cherkas, du Lac-la-Biche. La cérémonie, conduite par M. le curé Loranger, curé de Plamondon, ne manquait pas de splendeur. La mariée entra dans l'église sur le bras de son père, accompagnée de sa soeur, Mlle Albertine Duigan. M. Jos. Cherkas, frère du marié, accompagnait l'époux. Les nouveaux mariés demeureront au Lac-la-Biche.

* * *

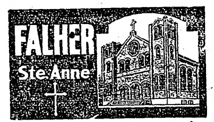
M. Paul Peltier a pris sa position, àtravailler sur le chemin de fer, au Dunvegan Yards, Edmonton, après ses vacances de Noël.

* * *

Les enfants du Lac-la-Biche sont de retour du couvent de la mission, après leurs vacances.

* * *

M. Louis Richard, tenu à demeurer au lit depuis quelques mois est maintenant debout dans la maison.



Jeudi et vendredi derniers, Son Exc. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., de retour d'un assez long voyage dans l'Est, était de passage dans notre paroisse. Tous ceux qui ont eu l'honneur et l'avantage de lui parler encore une fois ont éprouvé la douceur et la bienveillance qui se dégagent de sa personne et poussent aux plus belles entreprises.

M. l'abbé Saint-Pierre descendait du train, vendredi dernier, venant directement de Québec. Le voyage de l'abbé Saint-Pierre, prêtre-colonisateur, a pour but de poser les bases d'une association de colonisation pour la Rivière-la-Paix. Cette association permettra d'aider les nouveaux colons en formant un organe bien établi propre à drainer et à diriger les finances envoyées ici pour l'établissement des nouveaux venus. Une grande assemblée se tiendra ici à Falher, dimanche prochain, réunissant les citoyens des différents milieux canadiens-français du district. M. Saint-Pierre déroulera, à l'occasion, le film qu'il a pris lors des voyages annuels de colons, film intitulé: "Vers le Royaume de la Rivière-la-Paix." Ce film recevra son complément à ce voyage-ci de l'abbé Saint-Pierre. L'entrée sera gratuite, dimanche, aussi bien à huit heures p.m. qu'à trois heures de l'après-midi, au sous-sol de notre église.

* * *

Dimanche dernier, des Frères Oblats de Grouard sont venus montrer un film missionnaire composé en partie et présenté par l'Association missionnaire de Marie-Immaculée de Montréal. Une partie de ce film fut montée il y a quelques années, par le Père Schulte, O.M.I., prêtre allemand, fondateur de la fameuse MIVA, oeuvre missionnaire pour venir en aide aux missionnaires du monde entier en leur fournissant les moyens de locomotion dont ils ont besoin dans les différents pays qu'ils évangélisent. Quelques spectateurs furent surpris de constater qu'il manquait une bonne section du film, tout ce qui concerne le Père Schulte lui-même. La censure de guerre exigeait ce retranchement. Un autre beau film en couleur mais sonore représentait le pèlerinage national Notre-Dame du Cap, près de Trois-Rivières, P.Q., desservi par les Pères Oblats de Marie-Immaculée.

* * *

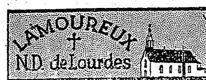
Vendredi dernier, Gustave et Elie Caron, du lac Magloire, prenaient le train pour Edmonton où ils poursuivront leurs études. Une de leur soeur les a déjà devancés à Edmonton.

* * *

Mlle Fernande Boris retournait à St-Paul-des-Métis, mardi huit jours, pour reprendre sa position à la banque.

* * *

M. L'Heureux, qui tient ici la salle de Pool, prenait le train mardi soir pour aller suivre un traitement à Edmonton. Son bras ne parvient pas à se remettre de l'accident qu'il a subi, il y a plusieurs semaines, alors que M. L'Heureux était à nous faire de meilleurs chemins.




Certains districts d'école ont procédé à l'élection de leurs commissaires. A l'école Saskatchewan M. Albert Lamoureux a été réélu à l'unanimité. A St-Eugène, M. Séraphin Lamoureux est revenu lui aussi par acclamation. A l'école Paradis, M. Charles Paradis a été élu en remplacement de M. Emilien Paradis. Ste-Claire n'a pas encore tenu son assemblée.

* * *

Un nouveau comité des Dames d'autel a été formé dimanche dernier à une assemblée tenue après la messe. Mme Henri Normandeau est la nouvelle présidente. Ses assistantes sont: Mmes Léo Godbout, Wilfrid Godbout, Jean Normandeau et Pierre Bélair. Nous souhaitons la bienvenue à toutes ces bonnes Dames qui d'ailleurs n'en sont pas à leur coup d'essai, puisqu'elles ont déjà fait partie de l'organisation paroissiale, les années passées. Nous leur rendrons la tâche facile en les secondant dans leur travail. Nous faisons un appel spécial à la jeunesse pour l'organisation des concerts. Autrefois, nous avions à chaque partie de cartes, une pièce de théâtre toute prête, sans compter la musique et les chants exécutés par les amateurs de la paroisse ou d'ailleurs. Aurions-nous tellement changé qu'il serait devenu impossible de continuer ce beau mouvement?

Nous saluons avec reconnaissance les membres de l'ancien comité dont Mme Hector Lamoureux a été présidente durant deux années consécutives. Nous leur disons, non pas adieu, mais au revoir!

Notre prochaine partie de cartes aura lieu dans la première quinzaine de février; nous l'annoncerons de façon certaine la semaine prochaine.

DONNELLY

Baptêmes—

Marie-Aline-Paulette, née le 5 déc., baptisée le 21 déc., par le R. P. Marcoux, O.M.I., fille de M. et Mme Alcide Turcotte, (Alice Loiselle). Parrain et marraine, M. et Mme Georges Servant.

Joseph-Philippe-Roméo, né le 9 janvier, baptisé le 18 janvier, par le R. P. U. Robert, O.M.I., fils de M. et Mme Laurier Maisonneuve (Laura Dentinger). Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Moquin.

* * *

Nos malades—

Mme Grégoire Lacroix, assez gravement malade, à Edmonton. Nous espérons un prompt rétablissement.

Mme A. Garant, de retour chez elle, après avoir passé trois semaines à l'hôpital de McLennan. Il fait bon de la voir reprendre du mieux.

* * *

Départs—

Nous regrettons le départ de Soeur M. de Ste-Yvonne pour Grande-Prairie. Mme Victor Régnier la remplace auprès de ses élèves.

M. Hervé Johnson et M. Josaphat Fortier sont partis pour travailler aux chantiers de Faust.

M. Robert Houde, après avoir passé les fêtes avec les siens, retournait à Prince-Rupert et amenait avec lui un de nos jeunes, M. Bernard Boulet.

* * *

Retour—

M. et Mme Armand Ouellette nous sont revenus, après avoir passé une partie de l'hiver au sud de la province.

M. Henri Thériault, R.C.A.F., est en vacances chez lui.

* * *

Assemblée de l'A.C.F.A.—

Dimanche, le 18, assemblée et élection des directeurs de l'A.C.F.A.

Président, M. Cimon; sec.-trésorier, M. Jamault; vice-président, M. J.-B. Béland; conseillers: MM. Philippe Moquin, Laurier Maisonneuve, J.-L. Thibault et Jos. Fournier.

Plusieurs sujets intéressants ont été étudiés ou sont encore à l'étude présentement, entre autre, l'artisanat, pour lequel un comité provisoire a été formé à l'assemblée de décembre dernier.

Ce comité, composé de Mme E. Cimon, Mme M.-A. Gravel et Mme A. Pariseau, s'occupe de trouver les renseignements nécessaires à la fondation d'un cercle de fermières et d'artisanat.

L'assemblée s'est terminée par un peu de musique et plusieurs morceaux de la bonne chanson française, du répertoire de M. l'abbé Gadbois. A vrai dire, une bonne soirée de famille, avec la présence du R. Père Curé et du bon Père vicaire, de quelques soeurs et les élèves de l'école supérieure.

La partie recréative de la soirée était sous la direction de M. Léopold Roy. Inutile de dire que le tout a remporté un franc succès.

(suite à la page 5)

MAILLARDVILLE

Nous avons eu des nouvelles de nos garçons qui sont partis pour le camp d'entraînement Vermon, B.C. Ils se portent bien et espèrent revenir parmi nous bientôt.

* * *

M. Jos. Achy est souffrant à l'hôpital Ste-Marie.

* * *

M. et Mme Gérard Paré (Bernice Faucon) sont les heureux parents d'une petite fille.

* * *

Fernand Boileau, de la marine, est au repos avec une bonne grippe.

* * *

Marvee Tommas, de la marine, est parti prendre son poste à Victoria, B.C.

* * *

M. et Mme Braconier, de Gravelbourg, étaient en visite chez leur fils Louis, et leur fille, Mme Michaud.

* * *

Le soldat, Louis Chwab est chez ses parents pour quelques jours de repos.

* * *

C'est avec regret que nous apprenons que Mère Aimée des Soeurs de l'Enfant-Jésus, est dangeureusement malade.

* * *

Les dames de Ste-Anne ont donné une partie de cartes, dimanche, le 25 janvier.

A McLENNAN

Fête à M. et Mme Bisson

Une fête intime avait lieu le 24 chez M. et Mme Elzéar Bisson, à l'occasion de leur quarante-et-unième anniversaire de mariage. Leurs amis et leurs enfants leur en firent l'heureuse surprise. Leur fils, Claude, au nom de ceux qui étaient présents, leur dit quelques mots en leur présentant une bourse. Mme E. Brisson dit quelques mots et le fit en termes émus, les remerciant tous et elle demanda au Père Beaucage qui était venu passer quelques instants avec eux et leur faire ses meilleurs souhaits, d'adresser la parole, et toujours avec sa bonne grâce coutumière, il se rendit au désir de Mme Brisson en faisant l'éloge de la famille chrétienne. Une franche gaieté ne cessa de régner toute la veillée. On joua aux cartes; on chanta de nos vieilles chansons canadiennes. Il y eut un réveillon, le tout quelque peu arrosé de ce qui plaît fort parfois au goûter. De cette union sont nés 13 enfants dont dix vivants. Quatre demeurent à McLennan: Aimé, Claude, André, (Yolande), Mme Henri Valiquette; 4 sont à Vancouver: Gérald, Hélène, Fernande) Mme Arthur Turcotte, et (Gisèle) Mme Wallie Roberge. A St-Edouard, Jeannette: Mme Eddie Côté; au Flat Lake, Juliette: Mme John Kriyeskie. Ils ont 12 petit enfants et parmi ces 12 une est mariée, fille de Mme Eddie Côté, à M. Lévy Lafrance dont les parents demeurent à Wainright. Longue vie à nos heureux jubilaires.

SAINT-PAUL

Une trentaine de membres de la Ligue du Sacré-Coeur a pris part à un déjeuner aux fèves qui a été servi dimanche dernier dans le soubassement de l'église. Après ce repas où régna la plus franche gaieté, nos belles chansons canadiennes furent chantées avec grand entrain par tous les ligueurs. Ce déjeuner sera dorénavant un événement mensuel qui aura lieu chaque troisième dimanche après la messe de communion de la Ligue.

* * *

Dimanche, dans l'après-midi, a eu lieu la bénédiction des enfants. Le R. P. Meunier, curé, présida la cérémonie. Chaque enfant reçut une image comme souvenir.

* * *

Notre étudiant du Juniorat St-Jean, Ubald Duchesneau, nous est arrivé pour un repos de plusieurs semaines, sa santé laissant à désirer ces derniers temps.

* * *

M. J.M. Fontaine, agronome, qui a dû passer quatre jours à l'hôpital Ste-Thérèse à cause d'une mauvaise grippe, est maintenant revenu chez lui en bonne voie de guérison.

Nous souhaitons à tous nos malades un complet rétablissement.

* * *

Le R. P. Guy Michaud est allé à Edmonton ces jours derniers. Dimanche, il a été remplacé par le R. P. Rhéaume, O.M.I., d'Hobbéma, qui a officié aux messes de 8.15 et 10.30 h.

* * *

Notre député, M. J.-W. Beaudry, nous a quittés lundi pour aller assister à la session provinciale, à Edmonton.

ST-JOACHIM

Mlle Letta Martin est partie pour un voyage dans l'est. Elle visitera M. et Mme Milton Martin junior, à Toronto.

* * *

Mlle Suzanne Dame a reçu à la résidence de ses parents, M. et Mme Dame, en l'honneur de Mlle Paulette Crévolin. Un joli cadeau fut présenté par ses amies présentes: Mme Crévolin, Mlles Rose et Claire Chatain, Laurence et Thérèse Sabourin, Thérèse et Jeanne Kéroack, Ruby Rodberg, Thérèse Mercier, Marcelle Pepin, Marguerite Fortier, Simonne Baril et Simonne Bonin.

* * *

Mme Maurice Joberty, de Prestville, a été en visite dans sa famille, à Gallahad. De passage à Edmonton, elle fut l'hôte à diner de M. et Mme Marcel Duport ainsi que son frère, M. Louis Bonnaure, et d'autres compatriotes.

* * *

M. le curé a annoncé que les "Jeannettes" auront leur assemblée hebdomadaire à tous les samedis, de 2 à 3 h. P.M. Que toutes soient fidèles au rendez-vous.

* * *

Mme Adrien Blais est zélatrice des annales du Cap de la Madeleine.

* * *

Dimanche passé, nous avons eu le bonheur d'entendre Mgr Trocellier qui a donné le sermon aux différentes messes. Mgr Trocellier est l'évêque coadjuteur du Mackenzie.

* * *

Mercredi, le 4 février, la Caisse populaire aura son assemblée annuelle.

* * *

M. Beland, de Coal Valley, est actuellement à l'Hôpital Général. Mme Béland, qui l'a accompagné, a passé quelques jours chez Mme Hurtubise. Elle est dans le moment chez sa soeur Mme Tremblay, de Morinville.

* * *

Mme Lacroix, de Donnelly, est à l'Hôpital Général d'Edmonton pour quelque temps.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme N. Larue, qui est au lit depuis près d'un mois, prend beaucoup de mieux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Mme Grant passe quelque temps chez sa cousine, Mlle Gobeil.

* * *

M. Pierre Madore vient d'être accepté dans le Corps d'Aviation Canadienne. Pierre est le quatrième fils de Mme Burger en service actif pour le pays.

* * *

Prière de transmettre vos nouvelles sociales d'intérêt général, directement à nos bureaux en téléphonant à 24702.

L'Immaculée-Conception

Le baptême d'un fils, Jean-Claude, eut lieu dimanche, le 25 janvier, dans notre église. Père de l'enfant: M. Josephat Baril; mère: Antoinette Boulanger. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Baril.

* * *

M. l'abbé Ketchen a reçu les membres de la chorale et les syndics et leurs dames en une agréable soirée.

* * *

Les parties de cartes continuent; celle de cette semaine est organisée par Mmes R. Baert et R. Hélie. Mardi, 27 janvier, au presbytère.

* * *

Dimanche prochain, 1er février 1942, les membres du Club La Salle vont avoir une veillée sociale dans la salle paroissiale.

* * *

Mme Emile Lema est à l'Hôpital Général où nous lui adressons nos meilleurs voeux de rétablissement.

* * *

Mme Morino offre, en sa demeure, un thé, pour venir en aide à la belle oeuvre des "Free Frenchs" "France quand même", le mercredi 28 janvier, de 3 à 6 heures. Tous sont les bienvenus, 9521-108e avenue, Edmonton.

Ninette Lavallée

CALGARY

La Caisse populaire de la paroisse a tenu son assemblée annuelle dimanche passé. Il y avait un grand nombre de paroissiens présents. Le rapport financier pour l'année 1941 fut lu et approuvé. On admet que notre Caisse avait fait des affaires financières très remarquables. L'actif est de plus de $13,000.00 et il y a quelque 110 actionnaires. Il y eut élection des officiers. MM. P. Laurendeau et A. Despins furent réélus sur le comité d'administration. M. Lampron sur le comité de surveillance. M. P. Rostaing fut élu pour remplacer M. F. Suais. L'assemblée fut suivie d'un joli petit programme organisé par le caporal G. Schmidt et le sergent A. Schmidt.

Mlle L. Schmidt a ouvert la soirée par un joli morceau de piano. Mlle C. Choinière de sa voix des plus agréables a chanté deux chansons. La famille A. Hébert fit aussi bonne figure au programme. Cinq des petits ont chanté "En roulant ma boule", et l'assistance a applaudi longuement. Le sergent A. Schmidt ainsi que le caporal G. Schmidt ont chanté des chansons comiques. Notre laitier D. Caron a fait un succès en récitant "l'Eau était si bonne" et pour un rappel "Grand Dieu que c'est donc du bon lait." M. U. Choinière nous a aussi chanté une chanson comique. Mme G. Schmidt accompagnait au piano. M. L. Auclair a agi comme maitre de cérémonie.

* * *

Lundi soir, tous les comités de la Caisse se sont réunis au presbytère et ont élu leurs officiers. Le comité d'administration a réélu M. le docteur L.-O. Beauchemin comme président, sergent-major F. Giroux comme vice-président, et M. P. Laurendeau, gérant et secrétaire-trésorier. Le comité de surveillance a réélu Mlle D. Hoad comme présidente. Le comité de crédit a aussi réélu M. J. Despins comme son chef.

* * *

Le sous officier Croteau, de la marine royale canadienne, fut transferré à Halifax. Bonne chance à notre concitoyen.

* * *

M. W.-O. (Bill) Bray était à la messe, dimanche passé; c'est donc signe qu'il va beaucoup mieux.

Mme L.-O. Beauchemin est revenue de l'hôpital à son domicile et semble bien guérie.

M. E. Belisle, fils de Mme P. Belisle, est dangereusement malade à l'hôpital Sainte-Croix.

Mme E. Poulin était quelque peu indisposée, dimanche passé et nous espérons qu'elle aussi s'est rétablie.

* * *

Le 18 janvier fut baptisé, à la paroisse, Maurice-James, fils de Douglas Wood et d'Anne-Marie Rostaing. Les témoins furent le sergent A. Rostaing et Mme P. Rostaing. Assistait aussi à la cérémonie la grand'mère Rostaing.

* * *

Samedi, le 31 courant, aura lieu, dans la salle des Chevaliers de Colomb, le thé organisé par les Dames de la paroisse. Il y aura aussi le tirage du couvre-pieds-chenille, vente de tabliers, etc., etc. Venez et encouragez cette oeuvre paroissiale.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue aux commissaires d'école de langue française qui sont en convention cette semaine à Calgary.

BREYNAT

Voici notre bulletin de nouvelles qui vous arrive de Breynat.

Baptême: Rose-Marie, née de Frank Roskawich et de Polly Karpetz.

* * *

Mariages: Ovila St-Jean, fils de Willie St-Jean et de Rosalie Côté, unissait sa destinée à Jeannette Duperron, fille de Siméon Duperron et de Marie Cyr.

François Parent, fils de Henri Parent et d'Ida Fitzpatrick (nièce de sir Charles Fitzpatrick, fondateur et promoteur de l'Extension Church Society of Toronto) s'unissait à Mlle Elma Desjarlais, du Lac-la-Biche.

Jacques Parent, fils d'Henri Parent et d'Ida Fitzpatrick épousait Mlle Gladys St-Jean, de Lac-la-Biche.

Mlle Lucie-Anna Duperron, fille de Stanislas Duperron et de Roselie Cyr, mariait Lucien Germain, de Plamondon. Bonne chance de revenez-nous souvent, Lucie.

A ces nouveaux foyers, nous souhaitons paix, santé, bonheur et prospérité.

* * *

BAZAR: L'an passé, le résultat de notre bazar allait au secours du comité de "Nurse's Home of Breynat District" qui était en mauvaise finance. Mais cette année, le tout nous revient. Un merci sincère à ceux qui se sont dévoués et qui ont été la cause du succès monstre de notre bazar, surtout un merci au R. Père Curé qui était l'âme des bazars. Nous remercions spécialement Mme Arthur Bourassa qui n'a pas épargné son temps et son énergie pour sauver la situation financière du comité de la Maison de la Garde-Malade. Il faut noter que son zèle pour le succès des bazars n'a pas été démenti. Un gros merci aussi à Mme Primeau qui sait faire vivre l'action catholique dans les alentours. La coopération paroissiale tout comme au temps des premiers chrétiens, l'oubli de soi pour la gloire du Christ et non pour la gloire du communisme et de l'hitlérisme, le pardon des offenses, etc., etc.

* * *

Nouvel arrivé: M. Arthur D'Aoust vient s'établir à Breynat avec sa famille. Il a acheté la propriété de M. Kidder. Avec son camion de deux tonnes et demie, M. D'Aoust donnera le service à la population de Breynat, entre Breynat et Edmonton, une fois par semaine et même deux fois par semaine si nécessaire.

* * *

M. Fontaine, agronome, nous arrivait avec une quarantaine de truies choisies et trois mâles Yorshire enregistrés, pour notre cercle de fermier nouvellement fondé. Ce cercle, nous le savons tous, a été formé par le dévouement et les démarches de notre curé. Il prend le nom de "Live Stock Muskeg Prairie". Le but principal de notre cercle est d'encourager les jeunes à se former en cercle (Swine Clubs, Calf Club, Junior Grain Club) améliorer par conséquent nos fermes en général. Avec l'aide de l'agronome, **M. Fontaine, de** St-Paul, à qui nous devons déjà beaucoup de remerciements, nous irons de l'avant. Merci encore une fois à notre fondateur le R. Père Curé et à M. Fontaine. Vous tous qui voulez profiter de l'aide que le département d'agriculture de l'Alberta vous offre, venez grossir le nombre de nos familles canadiennes qui vous attendent ici à Breynat. Bon terrain, pas de roche, services.

Journée de l'A.C.F.A.

Nous avons reçu, ces jours derniers, les résultats de la journée de l'A.C.F.A. tenue à Calgary. Nos bons amis de Calgary, à l'instar de plusieurs de nos groupements franco-albertains, ont accompli, une fois de plus, leur devoir, tout leur devoir. Nous les félicitons et les remercions.

On nous permettra bien de souligner, d'une façon spéciale, la contribution de 50 dollars fournie par les RR. Soeurs Grises de l'hôpital Sainte-Croix de cette même ville. Nous ne pouvons que bien imparfaitement leur exprimer toute la reconnaissance dont nous leur sommes redevable. Elles ont droit à l'entière gratitude de notre Association et celle-ci est heureuse de la leur offrir on ne peut plus sincèrement.

* * *

Nous accusons aussi réception de la contribution personnelle de M. W.-M. Deschênes, de Falher, l'un des vieux et fidèles amis de notre Association. Nous remercions M. Deschênes de sa contribution.

* * *

Nous publions ci-dessous la liste des personnes qui ont contribué lors de la récente journée de l'A.C.F.A. à Calgary. Nous publions aussi la liste des souscripteurs de Lamoureux qui ont versé, comme nous l'avons déjà publié, le somme de $36.25.

Journée de l'A.C.F.A. à Calgary

RR. SS. Grises, hôpital Ste-Croix	$50.00
M. A. Jullien	2.00
Mme A. Spence	2.00
M. L.-L. Plotkins, Lion Oils	2.00
M. J.-A. Joncas	5.00
Mme Catherine Giroux	1.00
M. J.-P. Barsalou	2.00
Mlle Jeanne Lalonde	1.00
M. G.-A. Lafortune	2.00
Mme Jeannette Tees	2.00
M. G.-E. Gilmore	2.00
M. C.-P. Schmidt	1.00
M. A. Schmidt	1.00
M. E. Pahue	1.00
M. J. Auclair	1.00
M. F. Auclair	1.00
Mlle Berthe Auclair	1.00
M. L. Auclair	1.00
M. Donald Caron	1.00
M. André Despins	1.00
M. Jules Despins	1.00
M. J.-P. Longpré	1.00
M. P. Laurendeau	2.00
Mme J.-T. Demerce	1.00
Mme A. Boucher	1.00
Mme Belisle	2.00
Mme C. Côté	2.00
Mme Broyer	1.00
	$91.00

* * *

Journée de l'A.C.A.F. à Lamoureux

M. l'abbé J.-H. Garnier	$1.00
M. Edmond Gaumont	1.00
M. Arthur Lamoureux	1.00
M. Jos. Archambeault	1.00
Mlle Claire Garnier	1.00
Mlles D. Brosseau et M.-J. Viens	1.00
Mme Ernest Moreau	1.00
M. Jos. Godbout	1.00
M. Em. Paradis	1.00
M. Hector Lamoureux	1.00
M. Isidore Paradis	1.00
M. Ernest Lamoureux	1.00
M. Jules Lamoureux	1.00
M. Armand Paradis	1.00
M. Arthur Béhiel	1.00
M. Ephrem Langlois	1.00
M. Siméon Langlois	1.00
M. J.-A. Rocque	1.00
M. Eudore Godbout	1.00
M. Max. Villeneuve	1.00
M. Omer Villeneuve	1.00
M. Phil. Lamoureux	1.00
M. Albert Lemas	1.00
M. Zéphir Normandeau	1.00
M. Emile Normandeau	1.00
M. Adélard Gaumont	1.00
M. Lucien Langlois	1.00
M. J.-Raoul Langlois	1.00
Mme Délia Rocque	0.75
Mlle Cécile Rocque	0.50
M. Wilfrid Godbout	0.50
Mme H. Desrosiers	0.50
M. Omer Houle	0.50
M. Joseph Rocque	0.50
M. Ernest Langlois	0.50
M. J.-A. Gravelle	0.50
M. William Hostyn	0.50
Mlle Marguerite Primeau	0.50
M. André Lamoureux	0.50
M. T. Bazinet	0.50
M. Jean Normandeau	0.50
M. Euclide Villeneuve	0.50
Mme Audette	0.25
Mme Couturier	0.25
M. Albert Houle	0.25
M. Léo Godbout	0.25

Comité de la Journée de l'A.C.F.A.

McLENNAN

M. Robert Violette a fait déménager par M. W. Desaulniers, sur ses lots à McLennan, la maison qu'il avait fait reconstruire il n'y a pas très longtemps. sur sa ferme à Falher.

* * *

Par le même procédé, M. Omer St-Louis déménageait, ces jours derniers, une bâtisse aux proportions respectables environ 25 x 30, à deux étages. A partir de chez lui, on la vit sur le lac, s'en allant clopin clopant, jusqu'à la ferme de M. Lionel Valiquette. En échange, une autre bâtisse, appartenant à ce dernier, refaisait en sens inverse le même trajet. A part la croûte terrestre — pas toujours très solide qui nous porte — qu'est-ce que signifie "immeuble."

* * *

Mme G. Thompson, retenue à l'hôpital depuis une quinzaine de jours, est retournée chez elle en bonne voie de guérison. Elle n'a que des éloges à l'adresse du personnel de l'hôpital, des religieuses et de son médecin pour les bons soins qu'elle a reçus.

* * *

M. et Mme Paul Lafleur sont partis pour leur nouvelle résidence à Wagner-Wide Water. Nous leur souhaitons bon succès.

* * *

La Dominion Electric Co. Ltd. vient d'ouvrir une nouvelle ligne d'éclairage au sud-est du village, l'autre côté de la voie ferrée. Ce qui ajoute une note de progrès aux projets en perspective pour le printemps.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que M. L. St-Arnauld a été transporté d'urgence à l'hôpital pour opération. Son état semble satisfaisant pour le moment.

* * *

Mme Trefflé Giroux arrive d'une visite à Dawson Creek chez son fils. le docteur Léo Giroux.

* * *

Le R. P. Beaucage, O.M.I., curé, a convoqué, dimanche dernier, une assemblée pour former un groupe de syndics d'église. Leur nomination sera publiée sous peu. Les marguillers élus auront le double honneur de représenter la population catholique en même temps que d'inaugurer ce système paroissial qui n'existait pas avant.

Feu Mme P.-E. Maingot

La triste nouvelle de la mort de l'épouse de notre vieil ami, M. Maingot nous est parvenue la semaine dernière et de suite nous nous sommes empressé de lui envoyer un mot de condoléances et de sympathie. Nous ne saurions mieux annoncer cette disparition qu'en transcrivant quelques lignes de la belle réponse que nous venons de recevoir.

Emilda, le 19 janvier, 1942

M. l'abbé Normandeau,
Hôpital de la Miséricorde,
Edmonton, Alta.

Bien cher ami,

Je vous remercie bien pour la bonne lettre, etc. Merci également pour vos condoléances et les bonnes paroles qu'elle apporte. Il est toujours réconfortant de sentir autour de soi dans pareilles et si pénibles circonstances une certaine atmosphère de cordialité et de sympathie.

Ma douleur est aussi vive qu'au premier jour de la séparation qui m'a enlevé Celle que depuis plus de vingt-cinq ans je n'ai pas quittée un seul jour.

Je vous remercie de vouloir publier la nouvelle de son décès. Elle est venue au pays en 1919. Sa vie fut droite et unie comme celle de toute femme fidèle et sérieuse, simple comme la purete elle-même, et toute faite de dévouement et d'attachement au devoir.

Encore une fois, merci.

Votre ami tout dévoué,

P.-E. Maingot

Le service funèbre eut lieu à Grouard au milieu d'un grand nombre d'amis et de connaissances qui s'étaient fait un devoir de rendre un dernier tribut d'hommages à cette vénérable patiente qui, des années durant, a endure avec une patience et une résignation chrétienne admirables, les souffrances morales et physiques d'une paralysie qui l'a conduite au tombeau. Espérons qu'elle aura déjà reçu sa récompense éternelle. R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre

Chez les Bonnes Amies

L'assemblée mensuelle des Bonnes Amies aura lieu mardi soir, le 3 février, au presbytère de M. l'abbé Ketchen, de l'Imm.-Conception. Toutes les amies des Bonnes Amies sont cordialement invitées.

* * *

Les Bonnes Amies ont cette année, comme les années passées, distribué des boites de Noël et plus de 2000 cigarettes à nos soldats canadiens-français outre-mer. Elles se sont également intéressées à plusieurs autres oeuvres de charité.

* * *

Nous rappelons que cette semaine a lieu notre bridge et whist téléphone. Que toutes les membres organisent leur table!

ANNONCES CLASSIFIEES

A LOUER

Grand magasin 70x100 pieds, à louer, à Bonnyville. Bien éclairé, bien aéré. Endroit le plus central. Premier magasin du district. S'adresser à J.-N. Vallée, Bonnyville, Alta.

Emploi demandé

L'on demande un emploi comme gardien de nuit ou concierge dans un édifice ou une maison de rapport. S'adresser à boîte 100, La Survivance, Edmonton.

DONNELLY

(suite de la page 4)

Une bonne et agréable soirée de famille eut lieu dimanche soir, le 25, chez M. et Mme David Thériault, à l'occasion des vacances de leur fils Henri, R.C.A.F.

Plusieurs amis furent heureux de profiter du beau temps et de cette occasion pour offrir à M. Henri leurs voeux de bon courage et bonne chance.

Parmi les invités, on remarquait M. et Mme David Thériault, MM. Henri, Clément et René Thériault; Mlles Berthe et Thérèse Thériault; MM. et Mmes Yvon Servant, P. Regnier, Jos. Pariseau, Aussant, accompagnés de leur fille, Mlle Thérèse Aussant, de High Prairie; MM. et Mme Guay, Albert Brisson, Emile Leblanc ainsi que plusieurs jeunes, amis de la famille.

* * *

Un autre groupe assez considérable de paroissiens de Donnelly se firent un devoir de rendre une visite d'encouragement à une soirée paroissiale à nos voisins de Guy et à notre ancien curé.

* * *

Souper paroissial—

Dimanche le 8 février prochain aura lieu notre second souper paroissial, remplaçant notre bazar annuel.

Espérons que tous se feront un devoir d'être présent et qu'ils sauront prouver par leur générosité, leur attachement à la paroisse et à ses oeuvres.

A ceux qui aiment à prendre un bon repas, disons qu'il y aura du poulet et du ragoût de boulettes "à la canadienne". Si le beau temps continue, nous comptons sur la présence et la visite de tous nos gens partis pour les chantiers. Bienvenue à tous nos voisins et amis.

* * *

Visite paroissiale—

Le R. P. Robert, O.M.I., curé, a commencé sa première visite paroissiale.

Après avoir visité le village lundi et mardi, il commencera au sud, mercredi ou jeudi.

Souhaitons qu'il ne soit pas trop déçu, ni découragé de sa nombreuse famille, et du travail qu'il lui faudra faire pour le bien de tous et chacun.

PAGE DU CULTIVATEUR

Important problème pour le cultivateur

Instructions pour la tenue des comptes

Parmi les questions qui devraient intéresser davantage nos cultivateurs, et que l'on néglige le plus, il y a celle de la comptabilité. A-t-on vu un marchand faire des affaires prospères sans tenir ses comptes? Le cultivateur peut-il s'attendre à réussir s'il n'en tient pas?

Le ministère fédéral de l'Agriculture met à la disposition du cultivateur une brochure préparée spécialement pour faciliter la comptabilité sur la ferme. (Voyez l'annonce dans cette page.)

Cette brochure avec toutes les explications se vend dix sous seulement et en français.

Cultivateurs, elle est préparée pour vous: servez-vous-en!

Voici quelques explications tirées de cette brochure:

* * *

Inventaire

L'inventaire soigneusement fait est essentiel pour la bonne tenue des livres; il l'est également pour l'analyse des affaires de l'année. Le capital total investi dans l'exploitation au commencement de l'année est la base sur laquelle on calcule le rapport de la mise de fonds. Deux bonnes dates pour commencer à tenir les comptes de la ferme sont le **1er janvier** ou le **1er mai.**

Conseils sur l'évaluation

La grande difficulté dans la préparation d'un inventaire est d'évaluer à leur juste valeur les biens que l'on possède; la classification de ces biens et la façon de les inscrire dans le livre sont des opérations assez simples, mais l'évaluation est difficile et cependant l'on ne saurait attacher trop d'importance à la nécessité de faire une évaluation juste et exacte.

Dans tout inventaire, **la base de l'évaluation est le prix auquel la ferme pourrait se vendre** à l'époque où l'inventaire est fait. Ce qu'elle valait lorsque les prix étaient très élevés ou ce qu'elle pourrait valoir dans l'avenir n'ont rien à voir avec l'évaluation actuelle.

On évalue **les bâtiments** sur la base de ce que coûterait leur remplacement s'il fallait les reconstruire, moins la dépréciation, calculée depuis qu'ils sont construits. Le taux moyen de la dépréciation doit être de 2 à 4 pour cent par an.

Les animaux producteurs sont évalués, soit au prix coûtant, s'ils viennent d'être achetés, soit à une valeur raisonnable de ferme, c'est-à-dire au prix du marché moins les frais de transport et de vente.

Les machines et le matériel sont évalués sur la base du prix coûtant original, moins la dépréciation. La durée des machines de ferme sert de base pour le calcul de la dépréciation.

Estimez les aliments, les semences et les fournitures à un prix raisonnable de ferme. Les récoltes entreposées pour être vendues plus tard sont évaluées au prix de vente au point d'entreposage.

A la fin de l'année des comptes, faites un inventaire de fermeture, qui servira d'inventaire d'ouverture pour l'année suivante. En assignant leur valeur aux différents item, ayez soin de suivre les mêmes méthodes d'évaluation que pour le premier inventaire. La terre sera comptée à la même valeur dans les deux inventaires, d'ouverture et de clôture, à moins que de grandes améliorations n'aient été faites dans l'intervalle.

Plan de la ferme

On notera de façon permanente sur la carte à la page 10 les endroits de la ferme où les différentes récoltes sont cultivées, et cette carte sera toujours conservée dans ce livret pour servir de guide à l'avenir.

Régistre des récoltes

Les notes de la page 24 relatives aux récoltes et à la production des récoltes ont une valeur historique; on les consignera d'une façon aussi exacte et aussi détaillée que possible, avec tous les chiffres qui s'y rapportent et qui doivent être inscrits dès qu'ils sont connus.

Registre des aliments

Les pages 33-34 servent à inscrire la quantité et la valeur des aliments consommés par les différentes catégories d'animaux pendant l'année. Ces quantités devront être estimées dans la plupart des cas, mais cette estimation peut se faire avec une exactitude suffisante, et l'on a ainsi un registre utile que l'on peut consulter au besoin.

Aliments et bois de chauffage fournis par la ferme

Le revenu brut de la ferme ne se compose pas uniquement du montant des ventes. Une partie des produits de la ferme est consommée à la maison et c'est aussi presque toujours la ferme qui fournit le combustible, c'est-à-dire le bois de chauffage. Les pages 35-36 sont réservées pour l'inscription de ces contributions de la ferme à la vie de la famille. La valeur de ces item doit être considérée comme partie des revenus de la ferme et inscrite dans le résumé annuel, à la page 40.

Comptes

Inscrivez toutes les recettes et toutes les dépenses aux pages pourvues pour les différentes catégories de bestiaux et de récoltes. La date de la transaction, la quantité et le prix par unité doivent être notés.

Les salaires actuels des engagés, qu'ils soient payés en argent comptant ou de toute autre façon, doivent être entrés sur la page de la main-d'oeuvre, au moment même où ils sont payés. Le coût de la pension et du logement des engagés sera estimé à la fin de l'année et inscrit au début de ce compte.

Dans le compte Divers (pages 29-32) inscrivez toutes les recettes et toutes les dépenses pour lesquelles il n'a pas été pourvu de place ailleurs, comme, par exemple, le produit de la vente de sable, de gravier, de bois, etc., et les déboursés comme les taxes, le loyer, l'intérêt, l'assurance contre l'incendie, le téléphone et l'électricité employés sur la ferme. Les frais d'automobile, mais seulement ceux qui ont été encourus pour l'exploitation de la ferme, doivent être compris dans ce compte.

Général

Une évaluation de la main-d'oeuvre non rétribuée fournie par la famille sera inscrite à la page 36. Cet item est un déboursé, tout comme si cette main-d'oeuvre avait été réellement engagée.

Etat de la valeur nette

Pour plus de commodité, il a été pourvu de la place à la page 39 pour un état de la valeur nette. Ce résumé est une source utile de renseignements; il permet de comparer une année avec l'autre, et indique ainsi l'amélioration de la situation financière d'une année à l'autre.

Résumé annuel des affaires de la ferme (page 40)

La première chose nécessaire dans la préparation d'un résumé est de déterminer le montant total de la mise de fonds, c'est-à-dire de **capital investi.** La valeur de la terre, des bâtiments et des améliorations ainsi que le total de tous les autres inventaires au commencement de l'année constituent le **capital total.**

Semence propre

Meilleures récoltes

L'Office du ravitaillement en produits agricoles vient de publier un feuillet (No 29, Série de la production en temps de guerre), sur la bonne semence de céréales et son importance, où il dit que le problème des semences peut être réglé entièrement par le cultivateur lui-même. La qualité de la semence exerce une telle importance sur la production de la récolte que chaque cultivateur devrait se poser ces questions: "Est-ce que la variété dont je me sers actuellement est la meilleure pour les conditions de la ferme? Est-ce que ma semence est aussi pure, aussi vigoureuse, aussi pleine de vie qu'elle devrait l'être? Peut-elle être nettoyée et convertie en semence de première qualité? S'il existe le moindre doute relativement à l'une ou l'autre de ces choses, qu'il prenne aussitôt que possible les mesures nécessaires pour les rectifier.

Toutes les semences devraient être nettoyées et triées parfaitement afin d'enlever les graines de mauvaises herbes et les impuretés aussi bien que tous les grains légers et retraits ou ridés. Quand la semence est mal nettoyée c'est presque toujours parce qu'on s'est servi de tamis ou de cribles qui ne convenaient pas pour ce nettoyage ou que le tarare ou crible était mal réglé.

On trouvera des recommandations sur les types et les instructions de cribles à employer dans le nettoyage et le criblage de la semence de différentes sortes dans le bulletin No 137 du Ministère fédéral de l'Agriculture "Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes et notes sur le nettoyage des semences". Ls tamis mentionnés constituent des exemples des types de cribles les plus utiles pour les différentes fins, comme ceux qui conviennent le mieux pour la semence de blé, d'orge, d'avoie, de lin, de trèfle rouge, de luzerne et de mélilot, de trèfle d'alsike, de mil, de brome inerme, de ray-grass de l'Ouest, et d'agropyre à crête. Le crible nécessaire pour nettoyer un lot quelconque de semence dépend de toute une variété de circonstances. On peut se procurer ces deux bulletins, Nos 29 et 137, gratuitement en en faisant la demande par écrit au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Il faudra trouver d'autres médicaments

WINNIPEG — (BUP) — Le directeur du commerce de la pharmacie, M. E.-H. Waldruff, membre de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, a déclaré que de nombreux produits pharmaceutiques originaires d'Orient manquent maintenant au Canada.

Glanures

Pas cuisinière

Félix Manson fait une demande en divorce de sa femme qui n'était point cuisinière. "Toutes nos querelles, dit-il au juge, proviennent de cette lacune: mais comme elle a accepté de suivre un cours d'art culinaire, je pense que ce serait mieux que je retourne avec elle. Le divorce est révoqué par le juge avec grand plaisir.

* * *

En Colombie Canadienne

Actuellement, en Colombie, Chinois, Japonais, Hindous, Indiens et Métis ont leurs églises, leurs écoles et leurs journaux. Il n'y a que les Canadiens français qui ne peuvent obtenir dans leur pays des écoles où leur langue soit enseignée. Maillardville, qui compte au-delà de 300 familles canadiennes-françaises, est le seul endroit de la Colombie où, dans l'église, on prêche en français! (G.-H. Dagneau).

* * *

Loyaux sujets. (L'Avenir National)

Nul ne peut douter du loyalisme des Franco-Américains envers leur pays d'origine ou leur patrie d'adoption. A preuve, dans maintes villes de la Nouvelle-Angleterre, les premiers marins et soldats tombés au champ d'honneur pour la défense de la patrie, dans cette guerre comme dans la guerre de 1917, sont des Franco-Américains bien connus dans leurs localités.

* * *

"Mariés d'hier, mariés d'aujourd'hui"

Dans une magnifique conférence donnée à l'Heure dominicale le 11 janvier courant, le R. P. Goyer, s.s.s., a rappelé que l'union des époux devait être basée sur des valeurs morales et intellectuelles faites de sens social et national.

Parlant des mariages modernes, le conférencier de dire: "mariages-éclairs; mariages-experts; mariages à la militaire, (1-2, 1-2, one-two), on se rencontre, on est ému, on s'aime? on se marie? on enrage? et on se sépare! Je ne vois rien d'humain dans ce modernisme.

* * *

Placement de tout repos.

Quiconque veut aujourd'hui placer ses argents en sécurité pour l'avenir et dans l'emploi où ils offrent la meilleure valeur productive en même temps que la plus sûre, ne peut mieux faire que de les mettre sur un coin de terre. Nos voisins des Etats-Unis sont gens plus pratiques que nous et vont plus loin dans ce domaine. On y préconise l'achat d'emplacements d'une dizaine d'acres où l'on se construit convenablement, à l'approche des villes. Sans abandonner ensuite l'emploi que l'on occupe à la ville, on fait rendre par une culture intelligente et aussi intense que possible tout ce qu'il y aura moyen de faire rendre à son champ. Bien des familles déjà récoltent ainsi tous leurs légumes, produisent tous leurs oeufs, tout le lait et une partie du beurre qu'elles consomment. Il en est même qui cultivent des fruits. C'est ce que nous pouvons appeler de la sagesse.

* * *

Nous autres, "les habitants"

Sous prétexte de défendre les cultivateurs un conférencier agricole disait: "C'est sous le nom d'habitants que nous avons conquis la terre canadienne et que nous avons remporté toutes les victoires. C'est pour nous un titre de gloire et de noblesse; nous le garderons et nous continuerons de le porter haut! Qui m'appelle "habitant" m'honore au lieu de m'insulter et si celui-là veut en faire un terme de mépris, il ne réussit qu'à montrer son manque d'esprit."

* * *

Enseignement postscolaire

Lundi dernier, la conférence au poste CKUA était faite par le R. P. Patoine, O.M.I., de la *Survivance*. Sujet: le Cercle d'Etude. Qu'est-ce qu'un Cercle d'étude? Groupe de personnes de même condition qui ont des problèmes communs. Rencontre de ces gens régulièrement pour étudier, discuter et solutionner leurs problèmes. Etude en commun, discussion d'où jaillira la lumière." Il faudrait craindre pour l'avenir d'un Cercle où tous les membres seraient toujours d'accord sur tous les sujets présentés. Cela d'ailleurs paraitrait invraisemblable, surtout dans un milieu de Canadiens français." Trouver un chef. Recruter des membres, mais pas en trop grand nombre. Local de réunions bien central, bien éclairé, bien chauffé. Sujets à traiter, Caisses populaires, doctrine sociale, méthodes scientifiques de culture, mouvement coopératif, sans oublier la curiosité bien placée de s'informer de ce qui se passe ailleurs.

Félicitations. — Ne pas oublier la prochaine conférence à 9.15 h. lundi, le 26 courant.

LE GLANEUR

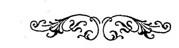
Les poules et l'obscurcissement

MONTREAL — (BUP) — Vraiment on n'avait pas pensé à cela en décrétant l'obscurcissement; on n'avait pas prévu que l'obscurcissement affecterait l'effort de guerre des poules.

En effet, l'obscurcissement des poulaillers peut affecter sérieusement la ponte. Car pendant l'hiver les bons aviculteurs illuminent leurs poulaillers du coucher du soleil jusqu'à neuf heures du soir, pour tenir leurs poules éveillées. On a constaté que lorsque les poules dorment trop longtemps, elles sont moins actives, engraissent et pondent moins.

LONDRES — Le London Daily dit que les avions de la Royal Air Force ont observé d'importants mouvements de troupes allemandes dans l'Ouest de l'Europe et en Norvège depuis qu'Hitler a assumé le commandement personnel de l'armée allemande.

Le journal dit que la majorité des renforts sont massés dans les régions ouest de la France occupée. Le Daily Express suggère qu'Hitler a pu envoyer ses troupes dans ces secteurs en vue d'une invasion possible de l'Angleterre.

EDUCATION  ADULTE



Société d'Enseignement Postscolaire

Le cultivateur en face des problèmes de l'après-guerre

Conférence donnée au poste CKUA de l'Université, par M. Paul Chauvet, de Legal

Bonsoir, Mesdames et Messieurs,

Les membres du Comité de l'éducation adulte considèrent qu'un des problèmes les plus inquiétants pour les fermiers, c'est celui de l'après-guerre. Ils se souviennent des conséquences de la désorganisation générale causée par la dernière guerre et ils se demandent si ce ne sera pas semblable après cette guerre-ci. Ceci, nous devons l'admettre, dépendra beaucoup des résultats de la guerre et aussi de la bonne volonté des peuples pour faciliter le bien-être général de tous.

On dit "qu'un homme prévenu en vaut deux." Et donc, il sera très utile, même indispensable de se grouper, aux cercles d'études ou ailleurs, et prévoir un peu ce que pourra être le lendemain de cette guerre-ci. Nous verrons, après un peu de discussion que notre grand problème sera celui de notre sécurité, c'est-à-dire, la certitude de pouvoir vivre honorablement comme individu sans devoir sacrifier, pour l'obtenir, nos droits et notre liberté.

D'abord, voyons ensemble ce qui pourrait arriver. Nous aurons le retour de nos militaires soldats et techniciens. Pour prendre un emploi dans nos usines, sur nos fermes, dans nos mines, ou ailleurs. Ensuite, en bien des cas, les ouvriers de nos usines de guerre devront se trouver, eux aussi, un autre travail. En plus, il y aura le problème des dettes de guerre et de l'administration de la finance de notre pays. Il y aura, aussi, l'incertitude des marchés mondiaux pour écouler nos marchandises, peut-être même, pour certains produits de la ferme, tels que le blé, le jambon ou le bétail.

Si nous considérons bien cette situation d'un point de vue aussi concret que possible, nous voyons que nécessairement il y aura une réorganisation de bien des industries, et par conséquent notre société ne pourra pas devenir stable du jour au lendemain. Le réajustement de notre société à une vie saine et normale, comme en temps de paix, ne se fera nécessairement que lentement et graduellement. **Notre première inquiétude sera de nous assurer un peu de prospérité et de paix pour l'avenir.**

Et pour cela, sur qui devrions-nous compter le plus? Est-ce sur ceux qui laisseront un emploi pour un autre, une usine pour une autre usine, l'habit militaire pour l'habit civil, ou est-ce sur une classe de notre population dont l'occupation et le capital resteront stables et de même valeur nationale après, aussi bien que durant la guerre? En répondant à cette question, l'on voit **l'importance de l'agriculture** et le rôle que les fermiers devront jouer dans la solution des problèmes d'après-guerre.

A la vue des événements qui s'annoncent, il est urgent pour nous, fermiers, si nous voulons conserver ce que nous avons, de bien comprendre l'importance de notre situation économique, et ensuite de nous faire un **plan d'action**, de nous unir et de coopérer le plus possible. De nos jours, notre plus grand ennemi, c'est **l'indifférence**. Personne ne peut être indifférent en temps de crise. C'est alors que nous sommes souvent poussés aux extrêmes, et sachant bien qu'il n'a rien à perdre, l'extrémiste est porté plutôt à détruire qu'à bâtir. S'il y a trop de gens de ce calibre-là parmi la classe agricole, ce deviendra un malaise.

Nous offrons l'éducation adulte, par l'entremise des cercles d'étude, des émissions à la radio, comme moyen de connaître et d'étudier nos problèmes. C'est aussi un moyen de nous préparer pour l'après-guerre, et de prospérer davantage afin de traverser cette prochaine crise sans trop perdre et souffrir.

C'est donc à nous de voir quels moyens pourraient garantir cette sécurité qui est indispensable à l'agriculture et au pays tout entier.

D'abord il y a l'éducation. Si vous n'aimez pas ce terme, vous pouvez l'appeler "la discussion de nos problèmes". Sans l'éducation il n'y a pas de sécurité collective possible dans un pays libre. Il faut de l'éducation pour s'entendre, se comprendre, et faire un succès de nos organisations. Ce qui nuit le plus à l'éducation ou au besoin de s'instruire c'est actuellement l'indifférence. Quand on est indifférent, on tolère bien des choses, on tolère bien des abus, sans vouloir même les connaître; on accepte les événements comme ils viennent sans trop se soucier des conséquences, on se laisse influencer par des opinions, par ce qu'on entend dire. On devient passif, au lieu d'être actif. Une fois passif, on ne songe plus ni à la nécessité, ni à l'importance de l'éducation, c'est à peine si l'on soupçonne l'existence des problèmes.

Cependant c'est l'éducation qui nous renseignera sur la nécessité des coopératives; c'est l'éducation qui nous fera mieux connaître les problèmes de la ferme; c'est l'éducation qui nous fera réaliser la gravité de notre situation politique et économique. Par l'éducation nous réaliserons que tant que notre sécurité économique n'existera à peine, notre liberté sera en grand danger et nous risquerons de perdre nos droits. Je crois que l'éducation devrait être notre plus ferme résolution, car, l'éducation fait appel à notre raison, et c'est à la lumière de notre raison que nous devons juger et nous assurer de solutionner nos problèmes.

Un autre moyen pour garantir cette sécurité dont je parle est de **faire produire votre ferme le plus possible.** Le bon cultivateur est celui qui sait organiser la production sur sa ferme de façon à éliminer les pertes et à augmenter les profits. Ceci demande des essais, des calculs, et de l'étude pour se tenir au courant des meilleurs projets et procédés de culture et d'élevage. Etre fermier moderne, c'est prendre avantage des facilités offertes par nos gouvernements, nos universités, et autres organisations qui cherchent à résoudre les problèmes de l'élevage et de la culture. Etre un fermier moderne c'est tirer le plus de profits possibles de notre ferme afin de bien s'y établir et s'assurer que nos efforts ne seront pas vains dans dix, quinze ou vingt ans d'ici. Etre un fermier moderne c'est se renseigner sur les possibilités des marchés afin de prévoir autant qu'on peut le faire, la demande pour chacun de nos produits.

Un autre moyen de garantir notre sécurité est celui de la **comptabilité**. Ceci paraît nouveau, mais son importance est énorme. La comptabilité veut dire tenir compte de ce qu'on achète ou vend, et de ce que l'on a en mains. On dit souvent qu'une des raisons pour lesquelles le cultivateur ne peut pas réussir, c'est qu'il ne tient pas compte des pertes et des gains qu'il fait. Toutes les dépenses et les pertes, toutes les recettes et profits, une fois analysées, offrent à celui qui désire faire un succès de sa ferme le meilleur renseignement possible sur la valeur et l'efficacité de ses efforts et de son travail. Il faut tenir compte des dépenses personnelles, celles de la maison, car elles entrent dans l'ensemble des biens de la ferme. C'est le meilleur moyen d'éliminer le travail inutile ainsi que les dépenses inutiles.

Toute l'étude que vous ferez, tous vos efforts et votre travail quelqu'intelligents et bien dirigés qu'ils soient ne serviront à rien, si les prix de vente de vos produits deviennent tels qu'il vous est impossible d'arriver à balancer vos comptes, à faire des profits. L'administration prospère de la ferme dépendra du prix de vente et d'achats, et de la stabilité des marchés. Le service que l'agriculture rend à la société, c'est de lui procurer l'alimentation, et c'est le premier et le plus grand des services. Il est juste que le cultivateur reçoive **un prix raisonnable** pour ses produits. Ce prix devrait en tout temps récompenser ses efforts et son travail, et compenser pour les risques auxquels il s'expose. Il est évident qu'il y a trop de marge entre le prix qu'il obtient pour ses produits et le coût de ce qu'il achète. Plus que tout autre, le fermier est victime de la concurrence, et des intermédiaires sans nombre qui s'échelonnent entre le producteur et le consommateur. Le seul remède, la seule solution à ce problème, c'est la **coopérative**. C'est par elle que le fermier pourra graduellement contrôler les prix de ce qu'il vend et de ce qu'il achète. Non seulement deviendra-t-il propriétaire de sa ferme, mais propriétaire du capital et des agences de distribution à son service. De cette façon là il pourra, s'il le veut bien, contrôler le commerce, et obliger les autres classes de la société à payer raisonnablement pour les services qu'il rend. La coopérative est une organisation foncièrement honnête et juste, et qui respecte la volonté de ses membres. Pour nous, fermiers, c'est une organisation qui nous protégera tous, et qui fera, si nous la surveillons, tout ce qui est possible, dans notre intérêt. C'est le grand moyen de s'organiser contre l'abus et la concurrence. Et l'éducation coopérative est essentielle à la bonne entente, et est essentielle à la garantie de notre sécurité.

Si l'agriculture doit être la solution des problèmes d'après-guerre, il faut qu'elle soit une industrie solide, stable. Pour cela les fermiers doivent agir et travailler de sorte qu'ils puissent obtenir une certaine sécurité économique; et il faut qu'au moyen des coopératives ils deviennent assez puissants pour être l'élément stabilisateur dans la réorganisation de notre société d'après-guerre.

Réussir c'est vivre, perdre c'est se faire éliminer.

Feu l'abbé P.-E. Myre

Le Patriote nous annonçait, la semaine dernière, la nouvelle de la mort d'un de nos confrères du diocèse de Valleyfield venu dans l'Ouest un peu sur notre suggestion et beaucoup pour pouvoir cultiver les trois grand amours qu'il avait en réserve dans le temps et qu'il eut l'occasion, 40 ans durant, de mettre à profit pour l'Eglise, pour la Terre, pour le journal français.

Qu'il me soit permis d'ajouter quelques lignes personnelles du défunt trouvées dans mes vieilles notes, aux notes et commentaires du R. P. Valois, sur l'oeuvre de l'abbé Myre, dans le dernier numéro du Patriote. Merci, R. Père, de votre excellent article au nom de la justice et des confrères de Valleyfield et du diocèse de Prince-Albert.

Evêché de Valleyfield, 15 avril, 1902

Mon cher ami,

Jeudi prochain, je partirai pour Prince-Albert avec mon beau-frère et le Dr Bourgeault, le docteur et moi pour y demeurer, mon beau-frère, pour voir et visiter le pays. Si tu avais quelques informations à propos du sol, des terres, des placements avantageux, pour ceux de ma famille, tu m'obligerais beaucoup en écrivant à P.-Albert pour le 30 de ce mois; je crois que je serai là à cette date. Je tâcherai d'aller te voir ainsi que notre vieil ami, Désiré Jeannotte, à Medecine Hat.

Ici tout est tranquille, un certain nombre de confrères ont les yeux tournés vers l'Ouest depuis ton départ, et ensuite celui du P. Désiré J.

Hier, grande fête ici, la St-Maxime! les 3 MM. Laporte, Marleau et Pilon, je leur ai payé la traite aux cigares!

On me dit que tu es heureux là-bas. J'en bénis le Seigneur. J'aurais dû monter plus vite moi aussi.

Au revoir! En attendant, souvenir pour moi au saint autel.

Ton confrère,

J.-P. Myre, ptre, vic.

Comme prêtre, est-il écrit, il a exercé un apostolat très fructueux au sein des paroisses qu'il a desservies avec un zèle inlassable.

Comme terrien, il n'a pas refusé le travail manuel du prêtre-fondateur-colonisateur. Il s'est fait charroyeur de bois, d'animaux, pour créer, maintenir et développer les oeuvres paroissiales naissantes.

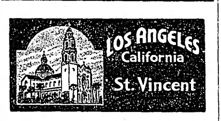
Comme apôtre et patriote, il a écrit une belle page dans la vie religieuse et nationale du diocèse de P.-Albert. Il fut non seulement le promoteur-né, mais l'initiateur avec le R. P. Ovide Charlebois, du journal français le Patriote, dans la Saskatchewan.

A ce propos et pour l'encourager dans la poursuite de son idéal, je lui écrivais en 1905: "Bon courage, ça viendra avec le temps. Pourquoi n'auriez-vous pas votre organe de langue française tout comme on a ici le nôtre, "Le Courrier de l'Ouest"? Et vous êtes autant en nombre que nous dans l'Alberta? Quant à la qualité, elle y est toujours. Salut!"

C'est ce suprême adieu et salut que nous adressons aujourd'hui à ce cher confrère de paroisse, de diocèse, de l'Ouest canadien qui a compris comme pas un, la nécessité du journal français pour conserver les traditions de la race et pour laquelle cause, il a sacrifié généreusement de son argent, de son temps, de ses courses de propagande dans sa paroisse et dans les centres français de la Saskatchewan, organisant des quêtes ou collections à domicile et versant le produit dans la caisse du journal qui avait peine à se maintenir.

Nous terminons par les mêmes paroles du P. Valois: "Puisse Dieu récompenser dignement celui qui a si vaillamment combattu les saints combats et puisse son exemple, comme un souffle béni, orienter et pousser vers le bien, vers les destinées marquées par la divine Providence, ceux qui doivent remplacer les ouvriers de la première heure. R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre



Tout le temps des fêtes, nous avons gelé. Forte tempête d'éclairs, de tonnerre et de grêle, au jour de l'An après-midi même. Et il faisait froid suffisamment pour que cette grêle ne fonde pas pour le reste du jour. Les armées d'Hitler auraient eu de la misère dans notre coin, alors.

* * *

L'industrie de la bière, en Californie, fournit $46,000 de taxes par jour.

* * *

Une compagnie ici se nomme "Pacific Coast Movers Co". Ca va leur prendre du temps à déménager cette côte.

* * *

La mode californienne: Nous demandions à un monsieur, à une de nos soirées, pourquoi sa dame n'y était pas. C'est qu'elle était en deuil.

* * *

Lorsque le baromètre baisse, le corps humain serait un peu plus gonflé et nerveux, dit-on.

* * *

Lors de l'installation des officières de la loge des "Dames Auxilières des Ingénieurs de l'Union Pacific Railway" à laquelle Mme B. All appartient, une des officières tomba morte subitement pendant les cérémonies. Mme All, son Chevigny y étaient présents. Ce fut père et sa mère, M. et Mme Edouard en grande toilette que cette dame mourut: "Dinner-dress", robe-en-point, rose-coral, souliers argentés, orchidées blanches, etc.

* * *

Nous avons été surprendre M. et Mme Ed. Chevigny et Mme B. All, samedi soir, le 10, tout bouleversé leur vaisselle, vidé leur glacière.

* * *

La santé de Mme Moïse Chevigny n'est pas trop forte de ce temps-ci. Ses nombreux amis de l'Alberta pourraient lui envoyer quelques uns de leurs bons mots. Mme Chevigny, quoiqu'ici, demeure toujours avec eux, dans l'Alberta, et sans cesse parle-t-elle d'eux.

* * *

Ce bateau Alexandra, coulé dernièrement: Ce fut sur ce bateau que nos dames J.-B. Godbout, Alf. Gaumont se rendirent de Victoria, B.C., à notre port de San Pedro, Cal., en 1924.

* * *

M. Alfred Gaumont est donc parti pour Honolulu avec un excellent contrat d'une année comme mécanicien. M. Gaumont ne travaillera pas directement pour l'armée, mais presque. Il était superbement placé ici, mais préféra encore mieux ce contrat. M. Gaumont prit le train mercredi soir, le 14 janvier.

R. THIBAUDEAU

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues opur la semaine du 29 jan. au 4 fév.

JEUDI, 29 janvier

9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grigon. (CBK).
3 h. 22 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

VENDREDI, 30 février

9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grigon. (CBK).
3 h. 22 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6 h. 00 p.m.—CBK fera le relais de l'émission "Sérénade pour Cordes" sous la direction de Jean Deslauriers. La soliste sera Violette Delisle, soprano.

* * *

SAMEDI, 31 JANVIER

9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4 h. 00 p.m.—La chanson française à CBK, le 31 janvier, mettra en vedette des chansons de Jean Sablon et de Mireille et par le trio Jean, Jac et Jo.
10 h. 00 p.m.—L'histoire en marche.

* * *

DIMANCHE, 1er février

8 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
8 h. 30 p.m.—L'Heure Domicinale, au poste CBK, sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Jules Martel, O.M.I., de l'Université d'Ottawa. Accompagnateur, Paul Larose. La chronique de l'actualité religieuse par M. Charles Gautier, rédacteur en chef du journal Le Droit, d'Ottawa.

* * *

LUNDI, 2 février

9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grigon. (CBK).
3 h. 22 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6 h. 30 p.m.—Le programme "Sur les Boulevards" met en vedette José Delaquerrière, Lucienne Delval et Pierrette Alarie. L'orchestre est sous la direction d'André Durieux. (Montréal)

* * *

MARDI, 3 février

9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grigon. (CBK).
3 h. 22 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6 h. 30 p.m.—Société des Concerts Symphoniques de Montréal.

Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieu de 9 heures du matin à 9 heures du soir, heure des montagnes. Nous invitons les auditeurs de CBK d'être à l'écoute et de nous faire parvenir leurs commentaires. Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bonde de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11.7 mégacycles.

Service de renseignements pour la radio-ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

Gilbert LESSARD

CFRN

(1260 K.C.)

Lundi, 7.30 p.m.—Commentaire de nouvelles en français.
Samedi, 5.00 p.m.—"Ici l'on parle français." Programme spécialement offert à la population française de l'Alberta.

CKUA

(580 kilocycles)

9.15 p.m.—Société d'Enseignement postscolaire (section française).
Jeudi, 9.00 p.m.—Cours de français.

Lisez et faites lire la Survivance

VOL. XIV

MERCREDI, 28 JANVIER, 1942

No 17

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL

CANADA	$2.00
ETATS-UNIS	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

Ouverture de la session à Ottawa

Discours du trône. — Plébiscite

par Pierre Mayrol
(British United Press)

OTTAWA — Le discours du Trône lu par le gouverneur-général devant les sénateurs et les députés assemblés au Sénat indique ce que sera l'effort de guerre que les Canadiens seront appelés à faire cette année.

Voici ce qu'il a proposé:

Un plébiscite pour libérer le gouvernement de ses engagements envers la population et ouvrir la voie à l'application de la conscription pour service outre-mer.

Des dépenses de guerre colossales qui amèneront, cela va sans dire, une hausse considérable des impôts

Une "contribution" à la Grande-Bretagne sous forme de denrées, de munitions et de produits divers d'une valeur d'un billion de dollars peut-être.

L'expédition de nouveaux contingents de soldats canadiens outre-mer.

* * *

L'annonce du plébiscite a soulevé un ouragan de critiques.

Le chef de l'Opposition par intérim, l'hon. R. H. Hanson, a accusé le gouvernement de manquer de courage pour accomplir ce que "moralement" il devait faire, c'est-à-dire prendre la responsabilité d'imposer le service militaire obligatoire pour outre-mer aussitôt que possible. C'est au gouvernement à diriger le peuple, dit-on, dans les milieux conservateurs. Attitude que certains jugent étrange car, disent-ils, cela ne cadre pas beaucoup avec les déclarations en faveur de la démocratie.

L'air est lourd à Ottawa et le calme n'est qu'apparent. On sent que la tempête approche. Les rumeurs les plus singulières circulent dans la capitale. On dit même qu'il y aura une élection générale avant que le plébiscite soit tenu, que ce plébiscite ne sera peut-être pas tenu, etc. Tout cela vaut ce que valent les rumeurs en général: sur cent, il y en a parfois une de fondée.

Il est possible que le plébiscite n'ait lieu qu'à la fin d'avril et peut-être au début de mai. La grande question de l'heure, c'est de savoir si le gouvernement engagera sa responsabilité sur la question du plébiscite, s'il en fera une question de confiance. On ne sait pas exactement à quoi s'en tenir à ce sujet et on attend des éclaircissements qui ne tarderont pas à se produire, semble-t-il.

Actuellement, une chose est certaine: le gouvernement cherche à se faire relever des promesses qu'il a faites au cours de la dernière élection. Certains disent que le gouvernement ne veut pas poser directement la question de la conscription afin de pouvoir obtenir plus facilement les pouvoirs qui lui permettront de l'appliquer cette conscription qu'une grande partie de la population ne semble pas vouloir. D'autres disent qu'en demandant ainsi les pleins pouvoirs le gouvernement ne s'engage pas nécessairement à appliquer la conscription et advenant le cas où le referendum donnerait les pleins pouvoirs au gouvernement celui-ci pourrait ne pas avoir recours à la conscription pour service outre-mer s'il constate que pareille mesure pourrait briser l'unité nationale. Il y en a même qui disent que si le gouvernement en faisait une question de confiance, certains groupes adversaires du parti libéral prévoyant, que si à la question du plébiscite le peuple répondait "non" cela équivaudrait à un vote de non-confiance envers le gouvernement; c'est pourquoi ils voteraient eux aussi contre les pleins pouvoirs au gouvernement. Cependant ceux qui sont assez bons juges de la situation ne prévoient pas que le gouvernement pose là une question de confiance. Tout parait confus actuellement mais avec le temps tout finira bien par s'éclaircir; dans quelques jours, on sera fixé là-dessus.

* * *

Un Comité parlementaire fera enquête sur les circonstances qui ont entouré l'envoi d'un contingent canadien à Hong-Kong. On cherchera surtout la réponse à ces deux questions:

Pourquoi, par le contingent envoyé en Extrême-Orient, y avait-il 138 à 148 soldats qui n'avaient pas subi l'entrainement militaire minimum?

Pourquoi le navire qui transportait les 212 véhicules de ces troupes y compris les porteurs auto-chenilles n'est-il pas parvenu à Hong-Kong?

Certains prévoient que de cette enquête surgira matière à critique pour l'Opposition.

Restrictions imposées

MONTREAL — Les bureaux de Montréal de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre ont concentré leur attention, depuis quelques semaines, sur la question du caoutchouc; comme une grande quantité de tissu élastique entre dans les vêtements, les administrateurs ont pris des mesures pour réaliser une économie de ce produit.

Il y a quelque temps, l'administrateur des vêtements de femmes et d'enfants a limité la quantité de tissu élastique qui entre dans la fabrication de divers articles de corseterie; la Commission a ensuite annoncé la formation d'un comité qui dirigera la réparation des stocks disponibles entre les divers manufacturiers. Tout récemment, la Commission a fait connaitre une troisième décision qui réduit l'usage du tissu élastique dans une longue liste d'articles à cinquante pour cent de la quantité utilisée jusqu'ici.

Dès maintenant, la décision interdit l'usage du fil élastique dans le plissage des robes et réduit de cinquante pour cent la quantité d'élastique entrant dans les chapeaux de femmes et d'enfants. Dans le cas des pantalons, des pyjamas, des costumes de bain, etc., les ceintures élastiques sont réduites de moitié; les salopettes, les coupe-vent et autres vêtements sont dans le même cas.

Un porte-paroles de la Commission a fait remarquer que l'application de ces différentes décisions n'implique pas la suppression des articles en question mais bien une diminution dans la quantité de caoutchouc qui entre dans leur fabrication.

Le gouvernement canadien n'a pas l'intention de fermer la légation de France à Ottawa

En prenant cette attitude, il a la ferme conviction de coopérer avec la Grande-Bretagne

Le gouvernement canadien n'a pas l'intention de fermer la légation du ministre de France à Ottawa et en prenant cette attitude il a la ferme conviction de coopérer avec la Grande-Bretagne. Telle est l'importante déclaration que M. Mackenzie King a faite à la Chambre des Communes en réponse à une interpellation de M. R.-B. Hanson. Ce dernier n'était intervenu dans l'affaire que pour attirer l'attention du premier ministre sur les questions que M. T.-L. Church, député tory de Toronto-Broadview, avait inscrites au feuilleton. Voici le texte des questions de M. Church: 1) Le gouvernement français de Vichy a-t-il encore au Canada un ambassadeur ou envoyé? 2) Dans l'affirmative, où sont ses bureaux et quels sont les membres de son personnel; impose-t-on une surveillance ou l'observance de certains règlements à cette ambassade? 3) A-t-on l'intention de fermer cette légation? 4) Le gouvernement britannique a-t-il demandé au cabinet de permettre à cette ambassade de continuer à fonctionner? Dans l'affirmative, qui a fait cette demande? 5) Cette légation de Vichy à Ottawa sert-elle d'intermédiaire entre le Canada ou l'Empire et la France inoccupée? 6) Dans l'affirmative, quel volume d'affaires a-t-elle été appelée à régler, et quelle en est la nature?

M. Mackenzie King a répondu verbalement à ces questions. Il a dit tout d'abord qu'il y a, en effet, une légation de France, du gouvernement de Vichy, à Ottawa, et que l'on prend au sujet de cette ambassade les précautions qu'il est de mise de prendre envers toutes les légations établies à Ottawa. M. King a déclaré textuellement: "Ce n'est pas l'intention du gouvernement (canadien) de demander, à l'heure actuelle que l'on ferme cette légation." M. King a rappelé qu'au cours de la conférence de presse accordée par M. Winston Churchill pendant son récent séjour à Ottawa, le premier ministre de Grande-Bretagne avait laissé entendre qu'il aimerait, si la chose était possible, que les relations diplomatiques avec Vichy fussent maintenues. "Il m'a autorisé, de dire M. King, à déclarer clairement, sur sa propre responsabilité, que tel était son désir. Le gouvernement canadien désire coopérer en tout avec le gouvernement britannique et nous sommes d'avis qu'en cette matière nous coopérons d'une façon qui sera utile d'une manière générale." M. King a ajouté que la légation de France voit de la façon habituelle aux affaires qui lui sont soumises.

Un haut fonctionnaire dit que les soldats auront droit de vote

OTTAWA — On a appris de source fiable que les membres des forces armées du Canada — au pays et outre-mer — voteront au cours du plébiscite ordonné par le gouvernment pour que le peuple le relève de tous ses engagements antérieurs relatifs au recrutement militaire.

Interrogé à ce sujet, un haut fonctionnaire a déclaré aux journalistes:

"Je ne puis me permettre de parler officiellement, mais je puis assurer que les hommes des forces combattantes canadiennes participeront au plébiscite."

Dans l'enregistrement des votes des hommes outre-mer, on procédera comme on l'a fait au cours des élections générales de 1940.

La guerre en Russie et dans l'océan Pacifique

(BRITISH UNITED PRESS)

L'offensive commencée par les troupes soviétiques progresse constamment. Le développement le plus important sur le front russe a été la prise de Mozhaisk par les troupes soviétiques. Mozhaisk est située à 60 milles à l'ouest de Moscou; c'était la position importante la plus avancée atteinte par l'ennemi dans son offensive contre la capitale de la Russie.

On ne peut pas dire, malgré tous les succès qu'annoncent les Russes, que les Allemands sont en déroute. Mais il est certain que la prise de Mozhaisk a été une importante victoire pour les Russes. On présume que les Allemands finiront par établir une ligne de défense plus solide même si pour cela ils doivent retraiter jusqu'à Smolensk, située sur le Haut-Dniéper.

Un aspect important de l'offensive soviétique dans le secteur de Mozhaisk-Borodino, c'est qu'elle dissipe définitivement cette fiction allemande de la retraite ordonnée vers des lignes soigneusement préparées.

Cependant tout ce qui se dit à propos de la situation sur le front de Russie, il ne faut pas être plus optimistes qu'il le faut. Ce ne serait pas prudent. Presque toutes les nouvelles qui viennent de ce front sont de sources russes et les Allemands sont peu loquaces. Ils ne disent rien du tout, certains jours. Les Russes parlent de bouter l'ennemi hors du pays et de se rendre jusqu'en Allemagne. Même si l'hiver vigoureux favorise les Russes, cela serait un exploit sur lequel peu d'observateurs militaires voudraient compter. L'armée allemande a subi un rude revers à Mozhaisk mais elle n'est pas encore battue. D'une manière générale, d'après certains indices, il semble cependant que le front tend à la stabilisation.

L'offensive nipponne

Pendant que l'Amérique se prépare à la guerre totale, le Japon poursuit son offensive dans le Pacifique-sud. En Malaisie, les troupes nipponnes sont maintenant tout près de l'île de Singapour, site de la grande base navale britannique. Tout indique que les premières phases du siège de cette place ne tarderont pas à se produire.

On se demande combien de temps Singapour pourra résister à l'attaque Combien longtemps la forteresse pourra-t-elle subir le siège? Les défenses de cette place sont excellentes.

Néanmoins, la "confiance croissante" qu'a exprimée à Londres le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Winston Churchill au sujet de la situation en Extrême-Orient ne faisait pas spéfiquement allusion à Singapour même. La situation de Singapour est quelque peu différente de celle des Philippines.

Aux Philippines, les Japonais opéraient beaucoup plus loin de leurs bases. Les forces assaillantes étaient toutes amenées par voie des airs ou par transports maritimes. Et malgré tout, Manille est tombée aux mains de l'ennemi en reltivement peu de temps.

En Malaisie, les Japonais ont de nombreuses voies de communications du côté de terre en passant par la Thailande. Il n'existe presque pas de limite au nombre de troupes, de chars d'assaut et de canons que les Japonais peuvent faire descendre de la Malaisie pour les masser devant Singapour. Leur supériorité pourrait être écrasante. Ils possèdent de plus de nombreux aéroports situés près de la forteresse. De ces aéroports, les avion ennemis pourront pillonner les défenses de Singapour sans autre opposition que celle que pourrait leur faire les avions britanniques, américains et hollandais.

En Birmanie

Mais le Japon ne porte pas seulement l'offensive contre Singapour et les Indes néerlandaises. Il continue à agrandir le champ de ses opérations militaires. Son offensive s'étend maintenant comme un arc immense jusqu'à la Birmanie. Malgré le terrain difficile, le Japon a lancé une attaque par voie de terre dans cette direction. Il a réussi l'exploit de s'emparer d'une base à Tavoy, au bout de la longue pointe que constitue la basse Birmanie. Il a bombardé à plusieurs reprises Rangoon et Mandalay et ses troupes aidées de soldats thais marchent contre Moulmein. Tout cela est audacieux. Le Japon mène l'offensive contre plusieurs objectifs à la fois et ces objectifs sont très éloignés les uns des autres. Mais n'oublions pas que le Japon table sur l'imprépararation des Alliés. Le grand état-major nippon est peut-être d'opinion que le risque peut être pris, que les Alliés ne disposent pas de forces suffisantes à lui opposer et que de plus cette offensive contre la Birmanie doit être lancée avant que les troupes britanniques, hindoues et chinoises qui s'y concentrent deviennent trop nombreuses.

L'occupation de la Birmanie placerait le Japon sur la voie du Bengale et sur les frontières de l'Inde et couperait la voie de ravitaillement de la Chine nationaliste, ennemie du Japon. On constate donc que la Birmanie comme Singapour est une position stratégique d'une importance énorme. Il faut qu'elle soit tenue.

Dans les récentes opérations nipponnes, on discerne bien que le grand état-major nippon prévoit que c'est de l'Australie que viendra surtout la contre-offensive alliée. En poursuivant son offensive et en s'emparant de nouveaux territoires, le Japon prend ses précautions. Il attaque les lignes de ravitaillement de Java avec l'Australie, de Sumatra et de Singapour avec l'Australie mais aussi de l'Australie avec les Etats-Unis.

En général, la vaste campagne du Japon dans le Pacifique-Sud est poursuivie selon tous les principes de la bonne stratégie militaire. Dans cette lutte, dont l'enjeu est si important, le haut-commandement des Alliés est capable de lui répondre par autant d'habileté; cependant il lui faut encore du temps afin de pouvoir réunir les hommes et le matériel nécessaires.

L'accord pan-américain

La semaine dernière, on est venu à un accord entre les 21 nations américaines et la conférence de Rio-de-Janeiro a été sauvée de l'échec. Les nations américaines ont signé une résolution demandant la rupture diplomatique avec les pays de l'Axe. L'Argentine et le Chili, qui s'opposaient à la résolution telle que proposée au début, ont consenti à un compromis et ont signé après que le document eut été modifié. L'Argentine et le Chili conservent liberté d'action et l'accord signé par leurs délégués devra être ratifié par le gouvernement avant d'entrainer la rupture officielle des relations diplomatiques avec l'Axe. Ces deux pays de plus ne veulent pas d'une rupture des relations commerciales avec l'Axe. Mais cela est secondaire car il est actuellement impossible à l'Axe de commercer avec l'Amérique du Sud.

En somme, la conférence panaméricaine est en bonne voie car, malgré ces réserves, l'Argentine et le Chili sont sympathiques à la cause alliée et l'on croit que ces pays collaboreront à l'établissement du vaste front économique que l'on veut établir sur ce continent.

Ottawa verse 125 millions aux fermiers de l'Ouest

OTTAWA — A la fin de novembre dernier, le gouvernement du Canada avait versé environ $125,000,000. aux fermiers des Prairies pour les primes accordées en vertu de la loi de réduction sur les emblavures adoptée à la dernière session.

C'est ce que M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a déclaré aux Communes, en réponse à un député de l'Ouest, qui se plaignait du retard des paiements.

"Les paiements en vertu de la loi de réduction des emblavures sont pratiquement tous effectués, dit le ministre. A la fin de novembre dernier, environ $125,000,000 avaient été payés." Le ministre a ajouté que les paiements en vertu de la loi d'assistance aux agriculteurs des Prairies atteignaient $7,500,000 pour la province de la Saskatchewan au début de janvier. Il n'avait pas les chiffres pour les deux autres provinces, mais les paiements sont en cours.

Convention . . .

(suite de la page 1)

cette année, un grand nombre de jeunes délégués, bouillant d'enthousiasme et de zèle apostolique. Salut à ces jeunes! Que d'autres jeunes se joignent à eux. Il faut à tout prix que notre jeunesse fermière en ce moment assume une certaine responsabilité et par l'étude et l'action coopérative se prépare à succéder ceux qui se sont dévoués pendant 30 ou 40 ans.

Aux deux conventions, il fut décidé d'envoyer une délégation de fermiers à Ottawa, immédiatement. Le lecteur sait qu'une pétition circulée en Saskachewan par le Wheat Pool a recueilli 175,000 signatures. Cette pétition demande $1.00 le minot pour le blé. En plus, on a obtenu volontairement, par ci, par là, $40,000 pour payer les dépenses de 400 délégués à Ottawa. On les attend dans la capitale le 2 février.

Les fermiers de l'Alberta ne voulaient pas rester en arrière. Afin d'aider et de permettre aux U.F.A. aussi bien qu'aux U.F.C. d'envoyer une délégation aussi nombreuse que possible, le Wheat Pool de l'Alberta décida de faire don de $500. à chacune de ces deux organisations.

Nous leur souhaitons bonne chance. Nous les suivrons, en pensée, jusqu'à Ottawa.

Louis Normandeau

MOSCOU — Les Russes se sont enfin emparés de Moshaisk après 45 jours de bataille. Les Nazis devront encore reculer leur front.

* * *

WASHINGTON — L'industrie de l'automobile américaine sera entièrement dévouée à la production de guerre à partir du 1er février, 1942.

Discours du trône

(suite de la page 1)

Responsabilité au Parlement

Le Gouvernement estime que, à cette époque la plus critique de l'histoire du monde, il devrait, sous la seule réserve de sa responsabilité envers le Parlement et sans égard pour tout engagement antérieur, jouir d'une complète liberté d'agir selon qu'il le jugera utile d'après les nécessités du moment.

Mes ministres demanderont donc au peuple, par un plébiscite, de les dégager de toute obligation résultant d'engagements du passé et de nature à restreindre les méthodes de recrutement pour le service militaire.

* * *

Membres de la Chambre des communes,

Vous serez invités à pourvoir, sur une échelle sans précédent, au financement de l'expansion et de l'entretien des forces armées du Canada et de la production de matériel de guerre.

Vous serez appelés à prendre des dispositions pour donner suite à des accords avec les provinces en vue de faciliter la mobilisation méthodique et équitable des ressources financières du pays jusqu'à l'extrême limite de ses moyens.

Honorables membres du Sénat, membres de la Chambre des communes,

J'ai la conviction que le peuple canadien ne faillira pas sous quelque rapport que ce soit, à ses graves responsabilités. A l'heure actuelle, quand le monde a tellement besoin de perspicacité et de sagesse, je prie le Dieu tout-puissant de guider et bénir vos délibérations.

Des milliers de nos aviateurs arrivent en G.-Bretagne

D'un port britannique. — Un grand convoi, comprenant des milliers d'aviateurs canadiens — pilotes, navigateurs, sans-filistes, mécaniciens et hommes d'équipages de sol — est arrivé, dans ce port, et les hommes sont aussitôt montés à bord de trains, qui les ont amenés dans le sud de l'Angleterre.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a dit dans une revue d'ensemble, que les fournitures de guerre des E.-Unis se rendaient dans toutes les parties du monde, partout où il y a un gouvernement qui se bat contre l'Axe.